

Bilan

Rapport d'information TREND Toulouse

En lien avec les phénomènes émergents
liés aux drogues en 2016
sur le site de Toulouse

Bilan

Rapport d'information TREND Toulouse

En lien avec les phénomènes émergents
liés aux drogues en 2016
sur le site de Toulouse

Guillaume Sudérie

SOMMAIRE

Introduction.....	1
Approche transversale : espaces, usages et populations observées	2
Espace urbain	2
Une scène ouverte de consommation et de deal qui achève sa reconfiguration.....	2
Des Groupes momentanés d'utilité pour les publics les plus précaires.....	2
Des professionnels qui constatent des états de santé très dégradés.....	3
Une évolution des profils sociaux culturels au sein des CSAPA	4
Une concurrence entre les misères : l'exemple des squats	5
Espaces festifs	6
Une scène festive alternative qui s'exprime sous différents formats.....	6
Teknival, une génération renouvelée de teuffers aux usages de la fête	7
Les trafics dans cet espace (milieu alternatif et commercial).....	8
Négation des pratiques d'injection dans les milieux électroniques, 10 ans après	8
Le public gay	10
Trafic.....	11
Le trafic dans les quartiers	11
Trafic dans les quartiers et conséquences	13
Livraison à domicile	14
Les achats par Internet.....	14
Tableau récapitulatif des prix signalés en 2016	15
Approche par produit.....	16
Cannabis	16
Accessibilité et trafic	16
Utilisation du kit base pour consommer du cannabis.....	17
Des taux de THC importants.....	17
Cannabis et dommages sanitaires.....	17
Substances opioïdes	20
Héroïne, ça frémit !	20
BHD, une concurrence avec les sulfates de morphine.....	21
Méthadone, un nouveau dispositif à l'origine de transformations du marché	22
Skénan®, phase de plateau.....	23
Autres médicaments codéinés et opiacés.....	24
Opium - Rachacha.....	24

Stimulants.....	25
Cocaïne et crack/free base.....	25
MDMA/ecstasy, saturation du marché ?	26
Amphétamine – Speed, des productions locales	28
Méthamphétamines.....	28
Hallucinogènes	29
LSD, un peu de gélatine.....	29
Kétamine, prix en hausse, nombreux « bad trip »	29
DMT, plus de citations en 2016.....	30
RC ou NPS	31
Les généralités.....	31
Extrait d’un entretien avec un usager de RC confirmé	31
Aucune nouvelle donnée en 2016 concernant :	42
Champignons hallucinogènes.....	42
Plantes	42
GHB-GBL	42
Poppers.....	42
Protoxyde d’azote	42
Benzodiazépines et apparentés	42
Ce que retiennent les auteurs	43
Héroïne, retour en vue.....	43
Cocaïne, une augmentation des teneurs en lien avec une nouvelle structuration du trafic.....	43
Cannabis, structuration de la production et de la vente de l’herbe de cannabis toulousaine	44
MDMA/Ecstasy, usage massif mais raisonné	44
Médicaments opioïdes (Skénan®, Subutex®, Méthadone)	45
Focus : RC un phénomène invisible.....	45

INTRODUCTION

Pour remplir sa mission d'observation, le dispositif TREND national s'appuie en premier lieu sur un réseau de sept coordinations locales (Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information. Les outils de recueil utilisés sont essentiellement qualitatifs : observations ethnographiques menées en continu ; questionnaires qualitatifs destinés aux structures ou associations en contact avec les usagers de drogues ; groupes focaux (« sanitaires », « répressifs »), qui visent à dresser des diagnostics rapides de la situation avec des professionnels du champ.

Dans ce cadre, le site de Toulouse, rattaché à l'ORS Midi-Pyrénées, collabore avec l'ensemble des CAARUD de Midi-Pyrénées, les différents services sanitaires et médico-sociaux de Toulouse, le réseau régional RAMIP et l'ensemble des services du respect et de l'application de la loi de la ville de Toulouse.

Les éléments présentés dans ce rapport sont les éléments nouveaux, inscrits dans une tendance ou qui ont retenu l'attention des observateurs.

Toutes les données présentées ici sont à mettre en regard avec la situation de site décrite l'an passé par le rapport TREND 2016 (concernant les données 2015) qui a fait le point sur la situation toulousaine concernant les usages de drogues depuis 2013.

À Toulouse, le dispositif repose sur la triangulation des informations obtenues à l'aide de différents outils qualitatifs :

- Une observation de type ethnographique dans différents milieux de l'espace festif et dans l'espace urbain. Six ethnographes ont opéré produisant chacun au moins trois synthèses de leurs observations. Les objectifs de leurs observations se centrent particulièrement sur les consommations de produits psychoactifs et sur les phénomènes qui leurs sont associés avec un œil averti sur les évolutions (2 enquêteurs au sein de l'espace urbain et 4 enquêteurs dans l'espace festif).
- La réalisation d'un groupe focal associant les acteurs des services du respect et de l'application de la loi et regroupant l'ensemble des services d'intervention (SRPJ, Brigade des stupéfiants, gendarmerie, douanes), le Parquet, les FRAD, les PFAD et les différents services du laboratoire de police de Toulouse.
- La réalisation de 3 entretiens de type face à face avec les acteurs du champ sanitaire (addictologie, urgence, médecine générale et psychiatrie) et de 7 groupes focaux auprès de professionnels de CSAPA (médecins, éducateurs spécialisés, psychologues, assistants sociaux).
- Des questionnaires qualitatifs auprès des équipes des deux Centres d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des risques des Usagers de Drogues (CAARUD) ainsi qu'auprès d'associations de réduction des risques intervenant dans les événements festifs. Ces questionnaires sont remplis à posteriori après différentes séances de recueil avec les différentes équipes.

En termes de recueils, le pôle addiction de l'ORS a réalisé différentes analyses des rapports d'activité des CAARUD et des CSAPA d'Occitanie, ainsi qu'une enquête ethnographique au sein du quartier du Grand Mirail financées par des partenaires locaux (ARS, Mairie de Toulouse, MILDECA via Préfecture). Différents éléments de ces analyses ont permis de compléter les éléments d'investigation TREND et sont utilisés dans ce rapport.

Concernant les substances psychoactives non listées dans le sommaire, les investigations de l'année ne permettent pas d'établir une triangulation suffisante pour pouvoir affirmer une réalité locale.

APPROCHE TRANSVERSALE : ESPACES, USAGES ET POPULATIONS OBSERVÉES

ESPACE URBAIN

Une scène ouverte de consommation et de deal qui achève sa reconfiguration

En 2015, les constatations TREND indiquaient un espace urbain en phase de transformation. En effet, les espaces de socialisation des publics les plus précaires, les lieux de consommation et de deal au sein de cet espace ont été déstabilisés. La première cause fût une montée de la violence importante au moment où des dealers ont pris la place des usagers/revendeurs habituels. Parallèlement, sans que l'on puisse associer une cause à effet, l'action publique de la mairie a disséminé les regroupements de ces publics dans la rue.

En 2016, les investigations vont dans le même sens.

Cet observateur ethnographique attribue le changement profond et permanent de l'espace urbain toulousain à la transformation des modes du trafic. *« Pour moi, c'est en lien avec le fait que les dealers de la gare, maintenant c'est des rebeuh et qu'avant c'était plus une population d'usagers-revendeurs, qu'aujourd'hui, c'est plus une population de dealers qui ne fait pas de cadeau, avec qui t'as embrouille à chaque fois. On a vachement ces rapports-là, des embrouilles pas possibles, quand ils vont chercher du Skenan à la gare. Je pense que c'est surtout ça ».*

La gare et ses environs ont toujours été repérés comme le lieu de socialisation des personnes en grande vulnérabilité sociale. Ce lieu est aujourd'hui seulement un espace de trafic. Les lieux de socialisation sont ailleurs.

De nombreux petits groupes sont repérés tout au long de l'année par les intervenants des CAARUD et les équipes de maraude.

Pour cet éducateur intervenant dans la rue, *« on a des personnes très alcoolisés à St Michel ».* Pour ce professionnel de CAARUD, *« là, on a l'exemple de la Garonnette où c'est un microcosme qui s'est créé si tu veux par la rencontre de plusieurs personnes avec le même profil d'errance de jeunes et de moins jeunes avec beaucoup de chiens, c'est des gens qui se retrouvent en fait, tu sais le phénomène de bande qu'on avait un peu zappé ».*

Pour cet autre éducateur, *« un lieu de vie, c'est le Canal Latéral avec notamment un usager relais qui s'occupe de faire la distri, à qui on ramène les seringues par carton de 1500 ».*

Saint-Cyprien est aussi un quartier cité par l'ensemble des professionnels.

Au final, la transformation de la scène de deal et de consommation au sein de l'espace urbain se stabilise autour de plus petits « spots dispersés », ce qui complexifie le travail d'aller vers des professionnels de l'intervention sociale.

Des Groupes momentanés d'utilité pour les publics les plus précaires

Les groupes décrits sont assez hétéroclites en termes d'âge, de profils sociaux, de trajectoire de vie. Les études concernant ces publics ont largement montré que des jeunes et des personnes plus âgées

se côtoient dans l'espace public. Des gens peuvent vivre à la rue, d'autres dans des squats, d'autres encore dans des habitats moins précaires.

Aussi les groupes qui constituent la partie visible des usagers de drogues au sein de l'espace festif ont donc des profils relativement hétérogènes mais des modes de fonctionnement assez similaires.

Par le passé, le dispositif TREND de Toulouse avait décrit un mode de fonctionnement basé sur une rationalité de « débrouille » pour accéder aux éléments nécessaires et indispensables à la « survie ». Ces modes de socialisation, nommés à l'époque « Groupe momentané d'utilité » sont à nouveau extrêmement bien décrits en cette année 2016.

Pour ce professionnel de CAARUD, « *si tu veux, ils sont ensemble, ils ne font pas groupe, tu vois* ». Ces personnes partagent un moment de vie quelques temps, parfois deux heures, parfois quelques jours, mais rarement plusieurs semaines. La connexion se fait autour d'une personne. Les motifs sont multiples : « *Parfois, les drogues, parfois la bouffe, parfois dormir, parfois les chiens. C'est de l'instantané. La lune de miel, elle est courte* » résume assez bien cette professionnelle de CAARUD.

La question des drogues, leurs usages, l'accessibilité mais aussi les modes de régulation sont pour l'ensemble des observateurs au centre de ces groupes. Pour ce professionnel de CAARUD, « *tu vois la filiation va être par-là en fait et donc moins par la drogue. Oui, la drogue parce que y en a qui se tanke devant les autres et d'autres qui ne se tankent même pas. Ils ont des problèmes psy, des problèmes d'errance, des problèmes de coordination moteur, faut les voir les mecs c'est lourd. Donc, du coup, tout ça mélangé, tu vois bien qu'il n'y pas de code commun. Le seul code commun qu'il y a, c'est le look et le chien* ».

Des professionnels qui constatent des états de santé très dégradés

Pour ce médecin qui intervient en CSAPA, « *ce qu'on a de notable, ce sont des pathologies graves chez des gens jeunes et des pathologies néoplasiques avec des traitements lourds, chimiothérapie et radiothérapie. On ne le voyait pas ça avant. Après, on a beaucoup plus de pathologies somatiques, peut-être parce que nos patients vieillissent et sont à risque, des gens qui se promènent avec des hypertensions, des troubles cardiaques, un état respiratoire qui n'est pas du tout bilanté, du diabète. On a plusieurs pathologies somatiques où on peut orienter, repérer, commencer à traiter, orienter* ».

Pour cet autre médecin d'un autre CSAPA, « *après, moi, ce que je constate, c'est beaucoup plus de pathologies somatiques. Des infections, des pathologies d'hypertension artérielle avec une population qui est quand même à fort risque cardio-vasculaire, des pathologies digestives (...) Alors, lié ou pas lié parce que les pathologies cardio-vasculaires digestives oui, c'est lié aux addictions, c'est une répercussion, mais après des pathologies néoplasiques ou autres qui ne sont pas forcément en lien avec l'addiction* ».

Ce phénomène décrit par ces médecins est aussi retrouvé dans l'ethnographie qui recense de nombreux cas de problèmes en lien avec les usages d'alcool (problèmes au foie), et de cocaïne (troubles cardiaques) au sein de publics rencontrés dans l'espace public et dans l'espace urbain.

Parallèlement, les comorbidités psychiatriques sont aussi au centre des préoccupations des soignants. Pour ce médecin de CSAPA, « *le truc qui est étonnant, c'est que la majorité n'ont jamais eu de consultations avec des psychiatres, il n'y a pas d'énoncé psychiatrique qui a été posé, il n'y a pas de traitement du coup mis en place. Donc, c'est nous qui faisons les premières indications, enfin les premiers diagnostics* ». Même s'il y a débat au sein des équipes entre ce qui relève des troubles du comportement et ce qui relève des troubles psychiatriques symptomatiques, cette question est au centre de nombreuses interventions addictologiques. Soulignons le constat de cette assistante de service social en CSAPA qui constate que « *c'est la première année que je fais autant de demande d'ALD pour troubles psychiatriques* ».

Seul élément qui vient contrebalancer ce constat de la dégradation globale de l'état de santé des publics observés au sein de l'espace urbain, la diminution du syndrome des « mains de Popeye » chez les usagers de drogues par voie veineuse.

Pour cette observatrice, « moi, il y a très peu de gens, à une époque il y avait beaucoup de Popeye. Là, il y en a beaucoup moins, donc il y a beaucoup moins d'injecteurs. Il y en a beaucoup plus qui le sniffent ou qui fument. Ça, c'est quand même une bonne nouvelle ».

Ses signes visibles sont un gonflement des deux côtés des deux avant-bras et des mains. Une des explications de ces manifestations serait que l'amidon de maïs, le talc ou la silice, présents dans les comprimés de Subutex® et générique, provoqueraient un blocage des petits réseaux veineux et entraîneraient une inflammation chronique des tissus et du réseau lymphatique.

Cette diminution est difficile à expliquer. L'usage plus important par ces publics de sulfate de morphine ainsi que la mise en place d'un programme de délivrance de méthadone à bas deuil d'exigence seraient deux hypothèses expliquant ce phénomène.

Une évolution des profils sociaux culturels au sein des CSAPA

Depuis plusieurs années, le constat des intervenants en CSAPA ne varie pas. Les publics sont plus insérés, ont des demandes centrées de plus en plus sur l'alcool et le cannabis, et ce, même au sein des services qui historiquement ont consacré principalement leur activité aux « toxicomanes ».

Pour cette intervenante en CSAPA, « on parlait de population cachée, je trouve que de plus en plus la population insérée, c'est des gens insérés, des gens insérés qui vont bien, qu'ils soient suivis ou pas... n'a aucune importance, qui bossent, qui sont étudiants, tu vois, qui consomment des produits de manière plus ou moins festive ou plus ou moins chronique, mais qui par contre psychologiquement vont très mal, (...) je trouve vraiment que ça ressemble, ça ressemble moins aux personnes qu'on recevait il y a quelques années ». Les analyses réalisées sur les files actives des CSAPA d'Occitanie montrent que ce phénomène est assez répandu à l'exception des centres spécifiquement centrés sur la prescription et la délivrance de méthadone. L'ensemble des CSAPA dit généralistes ont des files actives importantes et au sein desquelles la majorité des publics ont un logement durable (74%) et des ressources d'emploi ou Assedics (42%) ou vivent de minima sociaux (RSA 18% et AAH 7%)¹.

Pour les professionnels, ce phénomène s'est établi ces dernières années car auparavant, ils constataient des profils de personnes plus en précarité.

Le passage de CSST, CCAA en CSAPA a semble-t-il joué un rôle dans le repérage de ces dispositifs par des publics plus insérés. De plus, et cela est une particularité toulousaine, la médicalisation des suivis qui a fortement évolué à la hausse ces dernières années est à l'origine de nouvelles demandes de prise en charge par ce type de public.

On peut alors s'interroger sur l'offre de soin pour les publics les plus précaires. Sont-ils reçus exclusivement par les CAARUD ou par d'autres services médico-sociaux ? Les données issues des analyses concernant l'activité des Lits Halte Soins Santé (LHSS) laissent à penser que ces publics y sont repérés mais que leurs pathologies addictives n'y sont pas réellement prises en charge².

¹ Cf.. Analyse des rapports d'activité des CSAPA en Occitanie réalisée par l'ORMSIP

² Cf.. Analyse des rapports d'activité des LHSS en Occitanie réalisée par l'ORMSIP

Une concurrence entre les misères : l'exemple des squats

L'ensemble des squats toulousains sont décrits par les professionnels des CAARUD comme des lieux investis par deux ou trois personnes, rarement plus. Les publics « TREND », souvent des hommes seuls ou des groupes accompagnés de chiens, ne semblent pas être les bienvenus dans les squats structurés et organisés, souvent par des groupements militants ou associatifs. Les squats toulousains de grande envergure sont constitués de familles inscrites dans des processus de migration. Cette concurrence à l'accès aux services sociaux, hébergement, nourriture ou hygiène était déjà décrite par le passé. En 2016, elle est d'autant plus soulignée que la capacité d'intervention des acteurs sociaux (associatifs et humanitaires) n'a pas progressé et qu'elle est largement déficitaire.

Pour cet intervenant dans une association humanitaire, « *dans les deux grands squats (200 personnes) dans lesquels on intervient un aux Arènes et un vers les Minimes (...) Y a quelques bulgares et pas mal d'albanais aussi, Roumanie, Bulgarie qui fuient... Y a une partie où ce ne sont pas vraiment des migrants économiques dans le sens où ils sont quand même vraiment dans la merde dans leur pays de départ et où il n'y a vraiment aucun avenir pour eux* ».

La présence de ce public en « masse » est à l'origine de fortes tensions avec le public TREND identifié de l'espace urbain en grande précarité. Pour cet observateur, « *dans les petits squats ça se mélange très bien et dans les gros gros lieux, c'est très communautariste. Ce qui d'ailleurs est à l'origine de petits soucis entre communautés* ». Cette concurrence de la misère est un phénomène aussi perçu dans les CAARUD qui accueillent très peu ou pas de migrants. Un chef de service résume assez bien cette réalité, « *c'est toujours pareil, on n'est pas sûr des besoins de ces publics mais on est certain qu'un public chasse toujours l'autre...* ».

ESPACES FESTIFS

Une scène festive alternative qui s'exprime sous différents formats

Pour cette observatrice de l'espace festif alternatif depuis une décennie, il y a un renouvellement du mouvement Techno : « *Moi, ceux dont je parle, ils montent des free party aussi. Ils ont créé leur groupe, ça s'appelle les sagouins. Ils ont 25 ans pour les plus vieux. Et sinon, ils sont tous à la fac. Et ils ont leur petit groupe avec 3 Sound system, 3 caissons et ils se font des free entre eux à 50 personnes. Mais le jour où y'a quelqu'un qui leur propose de s'associer, ils vont foncer* ».

Les formes d'organisation des événements festifs aux alentours de Toulouse sont variées. Les éternelles free party dans la « forêt » (500 à 2000 personnes) qui ont un regain d'activité depuis deux ans côtoient des soirées organisées dans des lieux loués ou squattés en dehors de la ville (salle des fêtes, mas ruraux). La nouveauté est l'organisation d'événements festifs dans des « Hangars » du centre de Toulouse.

Pour cet observateur des soirées « hangars », « *c'est en ville, mais dans un cadre quand même plus alternatif, c'est-à-dire que c'est des petits collectifs qui organisent des petites soirées à moins de 500 personnes dans des hangars ou dans des entrepôts qu'ils louent pour la nuit* ». Ces lieux sont loués par des collectifs montés en association. Pour autant, la légalité de l'événement n'est pas automatique mais le savoir-faire est là puisque la majorité de ces collectifs ont déjà organisé ce type d'événements dans des établissements légaux.

Cet informateur décrit aussi des squats de lieux pouvant servir à l'organisation d'événements. « *Ils essaient de trouver des lieux un petit peu sympas tombés dans l'oubli qu'ils nettoyaient un peu et qu'ils arrangeaient pour accueillir une soirée, ils squattaient le lieu l'espace d'un soir* ».

Même si ces événements réunissent des publics aux caractéristiques sociales différentes des free party, l'idéologie sous-jacente de la fête libre gratuite dans un mouvement culturel de la musique électronique est similaire. La participation financière, si elle a lieu, sert à rembourser les frais des organisateurs. L'absence de bar dédié, l'idée que tout le monde y est accepté et doit amener ces psychotropes est aussi un élément commun avec les free party.

Pour les observateurs les plus anciens du mouvement Techno, ces événements sont assimilés à ceux qui avaient structuré le mouvement Techno dans le début des années 90 à Paris, puis à Berlin.

En ce qui concerne les publics, pour cet observateur, « *c'est presque bobo. Mais il y a un petit peu de tout, ça se mélange quand même pas mal. Justement t'as le côté bobo avec quelques personnes qui peuvent aller en free party aussi* ».

Ces rassemblements réunissent toujours moins de 500 personnes avec un système de prévente à 5 euros via Digitick (vente en ligne de billet).

Les free party sont décrites par les observateurs en résurgence depuis plusieurs années sur le site. Un renouvellement des Sound system est à l'origine d'une organisation régulière de « free » de taille plus ou moins importante. Pour cet observateur, « *oui, oui, il y en a toujours (...) en mai, c'était 2000 à 2500 personnes sur 48 heures. Il y en a tous les weekends des soirées comme ça, à peu près, ou des petites teufs à 500 personnes, il y en a vraiment tous les weekends à foison, et des grosses teufs, il y en a vraiment régulièrement, peut-être pas tous les weekends* ». Au moment où les réseaux sociaux sont au centre de la communication des événements festifs, il semble que l'univers de free party est fait le choix de revenir aux sources. Pour ce même informateur, « *c'est toujours le mode de communication un peu à l'ancienne, avec Sms, infoline* ». Notons que ce mode d'organisation permet de privilégier un entre-soi primordial au maintien de la culture. Ces « nouveaux » fondateurs, en référence à une catégorie utilisée par TREND il y a quelques temps, sont soucieux de la préservation de l'image du mouvement qu'elle avait perdue ces dernières années.

Les connexions entre ces différents publics ne sont pas évidentes. Dans ces modes festifs alternatifs, la grande majorité des publics de free party ne se retrouve dans les soirées « hangars » et réciproquement. Une sociologie différente les sépare même si les styles musicaux sont similaires.

Rappelons que de plus en plus d'évènements ne sont pas référés à un style de la musique électronique. À des degrés différents selon les évènements, tous les styles de musique peuvent être joués (trance hardtechno, hardcore, drum et bass...).

Notons enfin que de nombreux évènements s'organisent en Espagne et réunissent nombre de français. Des informations convergentes sont relevées en ce sens sans que de réelles observations ne puissent être établies.

Teknival, une génération renouvelée de teuffers aux usages de la fête

Le Teknival du 15 août, emblème de la fête Techno depuis son émergence a eu lieu en 2017 entre Millau et La Cavalerie en Aveyron (2h de route de Toulouse).

Cet évènement n'a pas donné lieu à une demande en préfecture car toutes les demandes faites ont été refusées. Ce Teknival a pris un aspect « revendicatif ». 12 000 à 15 000 personnes ont été répertoriées sur un terrain privé.

Pour ce participant, « alors saisies des saisies de sons, non, à priori non. L'agriculteur voulait porter plainte car il y a eu des dégradations quand même. Disons que le terrain était à peu près nickel mais il y a eu vraiment pas mal de monde. Du coup, y a des gens qui se sont garés sur des endroits où il y avait... sur des zones cultivables. Du coup, il y a la moitié d'un champ, je crois, qui a, enfin... dont les cultures ne pousseront pas. Il y a eu quelques clôtures qui ont été arrachées mais pas énormément visiblement et les Sounds System avaient prévu de rembourser, de dédommager l'agriculteur. C'était le premier truc ... avant de se dédommager eux, ils voulaient rembourser le propriétaire du terrain. Donc du coup, je ne sais pas s'ils ont trouvé une solution à l'amiable, etc. Y a des chances puisqu'ils avaient plutôt l'air ouverts sur la question ».

Durant 4 jours, une cinquantaine de Sounds System se sont partagés une quinzaine de façades dans une ambiance très positive. Des stands de prévention étaient présents sur le site. Pour cet intervenant, « on a distribué du matériel, quelques seringues mais bien moins que des « roule ta paille » mais bon quand même quelques-unes, j'ai pas du tout les chiffres de l'intervention en tête. Seringues, kit de base, préservatifs et tout... Tout ce qu'il faut. De l'information aussi pour certain, d'autres qui viennent plutôt par curiosité parce qu'ils voient de la lumière et qu'ils se disent "qu'est-ce que c'est que ça ?" et qui finissent par rester ¾ d'heures pour discuter ».

Il est important de souligner que si lors du Teknival des équipes de bénévoles interviennent en réduction des risques, la démultiplication des évènements de taille moyenne ne permet pas une présence satisfaisante de ces équipes lors des différents évènements durant l'année alors que les besoins sont similaires.

Pour beaucoup d'observateur, la résurgence du mouvement Techno alternatif ces deux dernières années va être soutenue par ce Teknival du 15 août réussi. Même si cet évènement a réuni des artistes de toutes la France, quelques anglais et quelques hollandais, les collectifs du Sud étaient bien représentés. Des jeunes de moins de 20 ans ont partagé des « sets » avec des « vieux de la veille » de la première génération du mouvement.

Ce mélange d'artistes se retrouve au sein des publics présents. Si au milieu des années 2000, la musique électronique alternative était l'affaire d'une génération, 15 ans plus tard, ce sont différentes générations qui organisent et structurent un mouvement de nouveau très actif dans notre région.

La grande différence de cette nouvelle génération de teuffers, c'est leur mode d'usage de la fête. Ils pourront participer à un Teknival, à une teuf, à une soirée au centre-ville et même parfois à un événement commercial. Le Teknival regroupe des publics aux sociologies parfois différentes mais tous s'identifient au même mouvement, aux mêmes dj's et à la même manière de faire la fête.

Les trafics dans cet espace (milieu alternatif et commercial)

La majorité des éléments de terrain ont toujours laissé à penser que les modes de trafic au sein de cet espace se structuraient autour d'usagers-revendeurs. Dans les milieux alternatifs, pour cet observateur, le trafic se fait de plus en plus « *dans les camions ou à la sauvette* ». Dans les milieux commerciaux, « *c'est souvent sur les parkings, et parfois dans les établissements* ». Tous les observateurs ethnographiques indiquent que selon les événements, les trafics peuvent être très visibles ou très cachés. Les éléments recueillis laissent à penser que la très grande majorité des usagers viennent en ces lieux festifs « *équipés* »³. Les achats se réalisent en amont de la soirée. Ce mode d'approvisionnement est clairement établi pour la cocaïne et la MDMA, les deux produits les plus repérés par les investigations mais aussi pour des produits plus rares comme le speed, la kétamine ou le LSD réservés à certains types de soirées.

En 2016, les investigations mettent en évidence la présence de revendeurs exclusifs. Ces personnes peuvent appartenir au milieu ou en être totalement extérieur. Pour cet observateur, « *Lors des gros gros événements où là sur les petits événements, c'est beaucoup des gens du milieu parce que là tu es obligé d'avoir l'info pour aller sur le site. Là l'info, tu as juste à ouvrir la Dépêche le samedi matin et tu as l'info. Donc les dealers de la région, ils peuvent débarquer dans la journée du samedi* ».

Pour cet autre observateur, « *Ça dépend, il y a des mecs qui viennent exprès pour vendre. Ils vendent de tout. Généralement, les mecs qui viennent pour vendre vendent plusieurs trucs. Ils vendent de la beuh, de la coc, de la MD, des fois du speed (...)* Grosso modo, les gens viennent pour se faire des sous, vendre un peu de tout et qui essayer d'écouler leur stock, et il y a des gens qui ont au moins un contact qui leur fournit des gros volumes d'un produit et ils vendent que ça ».

Ces processus sont à l'œuvre depuis longtemps. Toutefois, une nouvelle dynamique autour des événements festifs alternatifs a donné une autre dimension à ce phénomène.

Négation des pratiques d'injection dans les milieux électroniques, 10 ans après

Au milieu des années 2000, les investigations TREND ont démontré que la consommation par voie veineuse était présente au sein des milieux festifs électroniques alternatifs. Ces éléments avaient bouleversé les porteurs de ces mouvements réfutant les éléments de preuve et prônant un usage de drogue « safe ». Quelques acteurs de prévention avaient franchi le cap et avaient mis à disposition sous condition du matériel d'injection sur leur stand.

10 ans plus tard, à un moment où la redynamisation du mouvement se dessine au travers d'un renouvellement de génération important, cette négation du phénomène réapparaît.

Pour cet acteur de prévention, « *les orgas nous ont dit « c'est hors de question que vous fassiez ça ici, nous l'injection dans nos soirées, non il n'y en a pas, on lutte contre ça. Mettre des kits sur le stand c'est favoriser et inciter les gens », enlever le tabou là, démocratiser cette pratique. Ce qui est marrant quand même parce qu'à côté de ça ils consomment...* ». Le paradoxe est que la consommation problématique

³ Avec leurs propres produits.

de drogues serait définie autour de la voie veineuse niant pour une part les effets délétères de l'usage par voie nasale ou orale.

Ici, la ligne de fracture entre le « toxicomane » et l'utilisateur récréatif est la seringue. Pour cet observateur, *« c'est rigolo parce que c'est par cycle. Il y a 6 ou 7 ans, ils avaient, les orgas, tu vois, ils avaient franchi le cap, tu trouvais des seringues sur le stand, parce qu'ils en avaient pas partout mais c'était possible, et puis là... »*.

D'autres représentations erronées dans ces milieux persistent. De nombreux usagers interrogés par les enquêteurs ethnographiques différencient l'héroïne et la rabla, le crack et la cocaïne basée. Ces observations sont similaires à celles révélées par TREND au milieu des années 2000 au sein d'une autre génération.

Dans cette négation des risques, notons qu'au sein du mouvement une réelle solidarité existe. Pour cet intervenant en réduction des risques, *« ils font gaffe. C'est le côté, c'est la philosophie aussi de prendre soin de soi, que l'on trouve aussi dans ce truc-là. Bon après, ils disent ça mais il y a des abus, il y a quand même des abus, il y a des personnes qui disent « je fais attention, je fais attention », mais qu'on voit revenir... »*.

LE PUBLIC GAY

Aucune investigation spécifique n'a lieu sur le site TREND de Toulouse concernant le public « gay ». D'ailleurs, la question de l'orientation sexuelle comme catégorie d'analyse pose question.

Les investigations auprès des services sanitaires relèvent quelques éléments de prise en charge de personnes ou de couples de même sexe ayant des usages de drogues en lien direct avec leurs pratiques sexuelles.

Des hommes entre 35 et 50 ans utilisant les produits et plus particulièrement les NPS (3MMC, MDPV) dans le cadre de pratiques sexuelles sont repérés et décrits par le service d'addictologie du CHU de Toulouse.

Trois situations concrètes sont exposées :

« La première personne, c'est quelqu'un qui vient pour des problèmes d'alcool et qui quand on fait le point sur ses consommations décrit des usages de 3MMC lors de pratiques sexuelles, et exclusivement dans ce cadre (...) Injection, partage, prise de risque maximum » décrit ce médecin.

« Moi j'en ai un qui est venu parce qu'il a chopé le sida, qu'il a contaminé sa femme, mais il se drogue en sortant du travail, je pense qu'il prend MDPV ou coke et il va faire du sexe comme ça, dans la bagnole, dans les clubs ou sous un pont, machin et... c'est ça... et après il va dans un bar, il boit un peu, il dit qu'il a pris un apéro et il rentre chez sa femme et là il a une vie tout à fait normale jusqu'au jour où elle a fait un problème gynéco et qu'on lui a trouvé l'HIV à elle et quand on l'a testé lui, voilà on a découvert sa vraie vie parallèle qu'il menait depuis, voilà ça fait 8 ans et étonnamment maintenant que tout est réglé, il a arrêté le suivi. Dans les faits, il apparait là aussi que dans ces pratiques homo il a été initié avec des NPS » indique ce professionnel de santé.

« Il y en a un qui s'est chopé l'hépatite C... et c'est ça qui permet (...) celui que j'ai vu, ça fait bien trois fois que je le vois, quatre, peut-être plus, il y a eu trois consult. avant de me balancer qu'il prenait ça, au début... (...) parce que je pense que c'est des consommations qui sont banalisées dans son cercle et puis peut-être... » rapporte la médecin.

La dimension du phénomène est difficile à percevoir. Pour autant, les professionnels indiquent que *« de ce que ces personnes rapportent, c'est que c'est ultra banalisé, je ne sais pas si c'est un petit cercle à échelle toulousaine, mais... eux ils disent que tout le monde consomme en fait et que personne ne se pose la question de savoir s'il y a des risques ou des conséquences potentielles »*.

Parallèlement, un des CAARUD est intervenu auprès d'un groupe de personnes qu'il nomme « slameurs » sans toutefois donner plus de détails sur cette catégorisation.

Pour cette professionnelle, *« Ceux qui en prennent en tout cas, c'est en groupe, ils sont dans des soirées où ils vont faire ça, mais c'est un groupe de personnes qui a l'habitude, qui commencent à avoir l'habitude et du coup a mis en place des stratégies pour éviter de se retrouver seuls, de se retrouver..., tu vois au niveau des dosages... »*.

Ces consommations sont parfois « ludiques », parfois plus solitaires. L'utilisation dans le cadre de pratiques sexuelles, comme décrit par ailleurs lorsqu'on fait référence au chemsex, n'est pas clairement identifiée.

Ces pratiques se font par voie intraveineuse. D'ailleurs, c'est sur cette question que ces usagers ont rencontré le CAARUD afin d'accéder à du matériel d'injection.

Phénomène mal documenté sur le site, mais bien décrit à l'échelle nationale par TREND, des travaux complémentaires seraient nécessaires pour enrichir les connaissances locales et sensibiliser les équipes de prévention qui évoquent le sujet sans que des actions précises ne soient mises en place.

Le trafic dans les quartiers

Au sein des quartiers, le trafic est différencié selon les produits. Quelques lieux peuvent proposer à la fois du cannabis et de la cocaïne, très rarement de l'héroïne, mais la majorité des éléments recueillis indiquent une spécialisation dans la vente soit de cannabis, soit de cocaïne.

Pour ce professionnel de CAARUD, « *sur les gros, gros points de ventes, celui qui est à côté au Mirail, là, il fait que de la beuh et du shit mais pas de coc, sinon à Bellefont ils font tous coc, beuh, shit au choix. Pas d'héro, étonnamment, ça va venir ou pas* ».

Dans ces quartiers, les lieux de vente « publics » ont pris un essor important ces trois dernières années. Ce mode d'accès engendre de profondes modifications dans l'organisation des trafics. Pour le Vice Procureur de la République « *les cités sont toujours très actives en matière de trafic de stupéfiants. La plus importante telle que je la perçois, c'est celle qui est au cheminement de Varèse, avec des trafiquants qui sont spécialisés dans l'herbe, peut-être un peu de résine. On a une trentaine de milliers d'euros de chiffre d'affaires par jour.* »

L'étude sur le quartier du Grand Mirail a établi des lieux de deal multiples ouverts 14 h par jour et où quiconque recherchant du cannabis peut y accéder sans aucune difficulté. Des modes de fidélisation se sont établis. Pour cet OPJ, « *alors, en processus nouveau que moi je n'avais jamais vu, c'est un processus de fidélisation du client. On offre des petites choses, et là c'est un type qui offrait une Playstation tous les 100 clients. C'est génial ! Alors, est-ce que c'est vrai, est-ce que ça a été constaté, je ne sais pas* ».

Au-delà de cet exemple, dans les quartiers se structurent deux modalités de trafic⁴.

- **La première typologie : un trafic industriel et criminalisé**

La première typologie du trafic observé au sein du Grand Mirail peut être qualifié « d'industriel » et « criminel ».

Ici, l'organisation est très structurée. Pour ce policier de terrain :

« *Ils ont mis un système en place avec des personnes au-dessus qui sont là pour le financement et ensuite des gérants, des vendeurs et des guetteurs. Et s'il y a des gens interpellés dans les deux heures, il y a un autre gérant qui vient (...) les guetteurs deviennent vendeurs etc.* ».

La structuration de ces acheminements est aussi très élaborée, à la fois dans l'importation depuis l'Espagne et au sein même du quartier. Les services de police comme les observations ethnographiques indiquent que sur les lieux de vente peu de produits sont présents. Cet élément est confirmé par les saisies de faibles importances réalisées lors d'interpellations au sein de lieux réputés pour la vente de plusieurs kilos de cannabis par jour. Une alimentation permanente, via principalement des livraisons, permettent de faire un réassort continu selon la demande du "point de vente".

Il apparait ici que de nombreuses complicités sont à l'œuvre et que de nombreux « métiers » sont nécessaires dans une hiérarchisation explicite. Chaque métier est bien évidemment rémunéré au minimum 50 euros jour pour les tâches à moindre responsabilité. Le cas des « nourrices », les personnes qui entreposent les produits stupéfiants est plus complexe.

⁴ Extrait de l'étude ethnographique réalisée par l'ORMIP dans le Grand Mirail (en cours de publication).

Sur l'ensemble du Grand Mirail, quatre à cinq lieux de vente peuvent entrer dans cette catégorie. Tous ces lieux de vente n'ont pas la même ampleur.

Le plus important selon les éléments récoltés sur le terrain est celui présenté dans la seconde expérience d'achat décrite précédemment. Selon les estimations des forces de l'ordre ou des intervenants du secteur social, 300 acheteurs fréquenteraient ce lieu chaque jour, équivalant à 15 kilos de cannabis ou à plusieurs dizaines de milliers d'euros de recettes.

Ce modèle peut être observé sur d'autres lieux dans des dimensions moindres mais structuré de la même manière et exposé à la vue de tous. Des stratégies d'orientation des acheteurs dès leur arrivée dans la zone de deal sont préférées à la prise de contact directe.

Pour cet observateur :

« Je parlerai plutôt d'un trafic criminalisé, professionnalisé, donc on peut pas se permettre de dealer n'importe où et n'importe comment. Et d'avoir un trafic presque à la sauvette j'allais dire. Il est là, elle est là la différence parce que criminalisé, on ne va pas s'amuser à accrocher un client alors qu'il y a déjà toute une équipe entre guillemets de professionnels qui orientent et qui amènent le client ».

Les dispositifs les plus structurés ont des niveaux hiérarchiques stricts régis par des actes de violence, d'autant que tous les acteurs impliqués dans les trafics ne sont pas du quartier. Des habitants, des travailleurs sociaux indiquent que nombre de personnes repérées comme impliquées dans les trafics ne sont pas connues du quartier à la différence de personnes impliquées dans la seconde typologie.

Ici, des personnes sans papiers, les « clandos » ou « bledards » qui sont des personnes qui pour beaucoup ne parlent pas la langue et sont primo-arrivants, peuvent être utilisés dans des tâches de transport ou de « coupeurs »⁵.

- **La seconde typologie est plus artisanale et plus diffuse**

Lors d'une rencontre avec la régie de quartier de Bagatelle, l'entretien commence par l'actualité du jour :

« Une directrice et une directrice financière sont parties avec deux salariés de chez nous qui se sont fait agresser verbalement, par un monsieur, en fait, qui avait du commerce parallèle justement sur les drogues et sa marchandise avait disparue à Tabar. Il avait caché sa marchandise dans des bouteilles de jus d'orange et nous on nettoie la voierie, et un salarié avait jeté les bouteilles. Voilà et donc il réclamait 4000 € aux salariés. (...) le problème, c'est que nos salariés habitent sur le quartier et ils ont reçus des menaces ».

Ce fait divers révèle à la fois la banalisation du trafic dans ce quartier et l'amateurisme du dealer.

Le trafic de cannabis au Grand Mirail ne se résume pas seulement à 4 ou 5 lieux où la vente est repérable par tous. Pour cet observateur :

« Il y a autant de lieux de trafic que de barres d'immeuble. C'est peu organisé mais ça deale à fond ».

Pour cet éducateur intervenant dans l'espace public :

« Le petit trafic à droite, à gauche, c'est quoi, c'est des poches de cinq gamins, enfin ados je vais dire pas gamins et malgré ce qu'on entend de l'extérieur, la loupe, la focale est portée sur ça qui n'est qu'un phénomène, c'est un phénomène au plan du nombre qui est un phénomène marginal, mais qui finalement impacte beaucoup la vie quotidienne des habitants ».

⁵ Les « coupeurs » sont des personnes qui ont pour tâche de découper en fines lamelles de taille identique des blocs de cannabis de plusieurs kilogrammes.

Pour certains, ce trafic s'inscrit dans des processus de survie dans un modèle propre aux quartiers pauvres de solidarité. Pour cette habitante de la Reynerie :

« C'est une forme d'entraide, je ne sais pas jusqu'où, de gens qui vont bosser pour quelqu'un d'autre en échange, tu vas avoir un kebab. Tu vois, cette espèce de truc dans la pauvreté. Alors, pour le coup l'entraide elle est à fond connotée. Du coup, dans la pyramide, y'a des gens qui ont plus, dans ce genre de rapport quand même. Puisque t'as celui qui a le plus qui peut aider le plus et du coup va avoir des salariés pas chers. Y'a beaucoup ça. Sur les marchés, c'est que des gens qui sont payés au black, qui vont vendre des cigarettes. C'est plus ce trafic-là ».

Pour d'autres, ce trafic ne s'inscrit pas dans une redistribution positive. Pour ce policier en mission de médiation avec les habitants :

« Alors il y a des lieux de trafic ça c'est sûr, alors ce n'est peut-être pas des gros trafics, mais très difficiles à enrayer parce que souvent c'est le fait de jeunes, et moi je suis sollicité pour les habitants parce que souvent il y a une gêne extrême, c'est-à-dire que les jeunes, souvent des très jeunes squattent les halls d'immeubles, dégradent, ça génère des conflits ».

Ce type de trafic alimente un second marché de vente de cannabis plus axé sur la vente en direction des habitants du quartier, même si de nombreux toulousains viennent acheter « leur cannabis » auprès de ces réseaux.

Il n'est pas question de venir à une adresse précise mais d'être sollicité directement par des vendeurs souvent à la sortie du métro. Lors de plusieurs terrains ethnographiques à Faourette et Bagatelle, les sollicitations des vendeurs ont permis de rentrer en contact avec des jeunes gens ayant comme activité principale la vente de cannabis, sans toutefois appartenir à un réseau structuré.

Il est important de souligner que ce mode de trafic n'est pas une spécificité des quartiers. En effet, en fin d'année 2016, différents éléments issus de l'ethnographie urbaine et festive convergent pour décrire des zones de deal au sein du centre-ville sous cette modalité, facilement accessible même pour des personnes qui ne connaîtraient pas auparavant les vendeurs.

Trafic dans les quartiers et conséquences

Comme souligné dans l'étude ethnographique sur le Grand Mirail, la montée en puissance des zones de deal « industriel criminalisé » et « artisanal » a augmenté les niveaux de violence.

Pour cet OPJ, « et puis on a un système d'endettement, ils sont redevables et donc ils sont embauchés comme guetteurs. C'est-à-dire qu'ils consomment de plus en plus, on leur fait un peu crédit et ils rentrent dans le trafic comme ça. Les nourrices, c'est pareil. Les nourrices, les gens ont des difficultés financières et prêtent leur appartement pour stocker ».

Revendeurs intermédiaires, nourrices, parfois guetteurs peuvent être soumis à des règlements de comptes violents. « Des coups de cutter sur deux frères. Un individu qui avait un profil psychologique assez dangereux qui était au contact de deux frères qui achetaient des stupéfiants et qui les a taillés avec le cutter et tout ça, c'était sur fond de règlement de comptes... » indique un professionnel du secteur social.

Les membres du GFR constatent qu'il « y'a des armes aussi et en 2016, on a eu moins de morts, 2015 c'était terrible, un appartement sur deux avec des armes ». Toutefois, notons que le début de l'année 2017 fut d'une rare violence avec plusieurs assassinats en place publique à Bagatelle et à la Reynerie.

Livraison à domicile

Les modes d'accès aux drogues se différencient. Si la livraison à domicile n'était pas réellement décrite jusqu'alors sur le site, elle était fortement suspectée. En 2016, des éléments probants laissent à penser que cette modalité prend un réel essor.

Pour les membres du GFR, « *c'est une vraie tendance, beaucoup moins de gens qui se déplacent sur les quartiers populaires pour aller acheter du produit, mais les gars ont des cartes, c'est comme une pizza. On livre et on fidélise la clientèle comme ils faisaient aussi à Marseille sur certains quartiers où on avait même des cartes fidélité. Ce n'est pas un effet de niche, c'est une réalité* ».

Pour cet observateur ethnographique, « *et après, par contre, développement des réseaux de livraison à domicile sur le grand Toulouse de dealers, et là pareil pour des personnes qui ont du pognon et qui se font livrer des quantités de cocaïne par des livreurs en scooter et il y en a beaucoup. Ça se fait énormément* ».

Les entretiens réalisés avec les usagers précisent les choses : « *on s'est fait livrer de la coke. On nous a filés, t'avais deux numéros, le mec... Ouais, t'envoies un texto, ils te répondent avec un autre numéro (...) Un autre numéro et une heure et demi après, quoi, on fixe un rendez-vous, il était pile à l'heure. Et un petit mec, un reubeu, je ne sais pas, 35-40 ans, avec une petite chemise, chaussures en cuir, salut mon frère. 70 euros. Facile, tranquille* ».

Difficile de généraliser ce mode de livraison mais comment ne pas imaginer que cet accès ne se développe encore. Notons qu'ici que pour se faire livrer, il est nécessaire d'avoir un contact, donc un réseau. Si tout le monde peut potentiellement se faire livrer, au final, seuls des initiés le sont.

Les achats par Internet

Les achats sur Internet sont devenus courants. Pour autant, peu d'usagers utilisent cette forme d'achat. Pour cette usagère-revendeuse, « *le truc qui pourrait le faire décoller (ce mode d'achat), ce serait la possibilité d'acheter des kilos. C'est certainement possible, sauf qu'il faut avoir confiance. Il faut que tu saches. Déjà que tu peux te retrouver mal. Les mecs qui vendent, ils préfèrent se rencontrer et faire des bornes et de se le passer de main en main, que de passer par internet* ».

Là encore, la banalisation de cette pratique n'est pas acquise. Tous les usagers rencontrés dans le cadre des investigations qui utilisent Internet pour accéder aux drogues ont des profils atypiques. Ils ont peu de réseaux de socialisation au sein des usagers de drogues, sont dans une relation ritualisée au produit supérieure à la moyenne et pour plusieurs consomment des NPS.

Un exemple atypique nous est apporté par le GFR :

« *On a démantelé un petit réseau qui fait ça comme des pros, avec un site internet qui était sympathique, c'était sur Toulouse. Avec envoi de textos. Et là, il y avait un peu de tout, certains produits, sur l'herbe de cannabis en fonction de la teneur en THC, on avait de la marchandise d'excellente qualité. Après, ce qu'on a remarqué aussi, c'était ce site internet, ce système de fidélisation à points (...) ils annonçaient ce qu'ils pouvaient avoir comme produits sur leur site et les commandes arrivaient sur internet. Ça leur permettait de fournir, d'être sûr de pouvoir fournir* ».

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES PRIX SIGNALÉS EN 2016

	Prix relevés	Commentaires	Sources
Cannabis	Résine : 6 euros/g (=) Herbe : 8 euros/g (=)	Rares sont les ventes réalisées au gramme. Des prix peuvent descendre à 4 euros le gramme pour des achats au kilo.	RDR Ethnographie Sanitaire GFR
Héroïne	Prix bas : 40 euros/g (=) Prix haut : 60 euros/g (=) Prix moyen : 50 euros/g (=)	Évolution des teneurs à la hausse selon les usagers.	RDR - GFR Ethnographie Sanitaire
Cocaïne	Prix bas : 50 euros/g (=) Prix haut : 100 euros/g (=) Prix moyen : 80 euros/g (=)	Des produits très concentrés tout au long de l'année.	RDR Ethnographie Informateurs Clés GFR
MDMA	<i>MDMA poudre et cristal</i> Prix bas : 15 euros/g (=) Prix courant : 40 euros/g (-)	A noter vente à 15 euros le gramme pour des achats par 10 grammes.	RDR Ethnographie GFR
	<i>Ecstasy (comprimé)</i> Prix courant : 10 euros (=)	Produit en phase de diffusion sur le site. 50 à 70 euros pour l'achat de 10 comprimés	Ethnographie
Kétamine	Prix bas : 40 euros/g (-) Prix haut : 80 euros/g (=) Prix courant : 50 euros/g (=)	Ces prix sont sous la forme « poudre » et au gramme. Le prix du litre est de 800 à 1000 euros	Ethnographie RDR - GFR
Speed	Prix bas : 7 euros/g (-) Prix haut : 15 euros/g (-) Prix courant : 10 euros/g (-)	Diminution du prix mais nombre de mentions faibles	RDR Ethnographie
LSD	Prix courant : 10 euros (=)	Pas de différence entre goutte, gélatine et buvard.	RDR Ethnographie
BHD	<i>Subutex®</i> : Prix bas : 2 euros (-) Prix haut : 8 euros (-) Prix courant : 5 euros (=)	Marché stable Prix plus élevé selon la disponibilité Pas de générique sur le marché de rue	RDR Ethnographie Sanitaire
Méthadone		Aucun prix relevé	
Sulfates de Morphine	10 euros la gélule de 200mg (=) 100 euros la plaquette de 14 gélules (-)	Stabilisation et régulation du marché.	RDR Ethnographie Informateurs Clés

APPROCHE PAR PRODUIT

CANNABIS

Sur le site, la situation concernant le cannabis évolue peu. Globalement, la tendance à la hausse de la disponibilité d'herbe perdure. Pour les observateurs, la balance serait pour la première fois à l'avantage de l'herbe. Jamais sur le site les observateurs n'avaient fait ce constat.

Les points suivants sont les éléments marquants issus des investigations en 2016.

Accessibilité et trafic

Circuit de vente court

Les usagers/revendeurs qui sont les relais les plus nombreux dans la diffusion du cannabis à Toulouse semblent devenir de plus en plus « revendeurs ». Pour cet observateur ethnographique, *« je suis passé voir un pote hier soir, tout mignon, il a 24 ans, 1kg de beuh chez lui qu'il avait acheté à 4€ le gramme. (...) qu'il avait acheté, 4 000 balles »*. Cette tendance de certains usagers à s'inscrire plus intensément dans le trafic semble en lien direct avec la progression de la culture indoor et de l'organisation de l'écoulement des stocks produits.

Dans le cas présent, cet apprenti dealer est en lien avec des apprentis producteurs qui par la mise en commun de leur matériel de production cultivent des quantités relativement importantes de cannabis. Une articulation entre ces producteurs et ce revendeur structure une accessibilité continue autosuffisante à un groupe de personnes relativement important et qui n'a plus besoin d'aller vers les réseaux de trafic traditionnel. Ce modèle pourrait être comparé au Cannabis Social Club, sauf que la loi de 70 rend cette pratique soumise à de la prison ferme.

Au-delà de ce type d'organisation, la production indoor de cannabis est un phénomène rependu chez les usagers. Pour ce producteur d'herbe de cannabis, *« il y a beaucoup d'appartements qui s'y prêtent très bien, tous les appartements qui sont aux normes handicapées, on peut se retrouver avec des chiottes de 10m² avec des box, que t'achètes toutes faites. T'as juste à monter en kit chez toi, ça rentre dans n'importe quelle pièce. T'as pas besoin d'avoir un placard au final. Tu peux le foutre au milieu de ton salon. C'est un truc noir »*.

Ce phénomène n'est pas nouveau mais ce qui est intéressant à souligner c'est la mise en « coopérative » de ces productions afin d'écouler le stock. Des producteurs alimentent un réseau de trafic via un revendeur qui n'a que pour fonction de vendre les produits. Pour cet usager qui se fournit au sein de cette « coopérative », *« dans ce groupe il n'y a qu'un vendeur, ils étaient au collège, au lycée ensemble, ils se connaissent tous, je sais pas combien ils sont, hein, mais ils fument tous, ils ont tous un placard, ils lui ramènent une partie de la récolte, et en gros, chaque semaine, il y a une nouvelle beuh qui arrive, mais c'est toute sa bande de potes qui ramènent en continu »*.

Ce principe de coopérative spécialise et rentabilise les productions artisanales.

Les premières manufactures locales

Les gendarmes participant au GFR décrivent les premières saisies de manufacture de cannabis sur le site.

« Là, c'est culture indoor, avec des systèmes assez complexes, bien équipés, des belles surfaces. 100, 200 pieds, c'est des entrepôts, des serres. C'était vraiment très très bien fait. Là, c'était vraiment un

entrepôt, avec une partie entrepôt visible, une cloison qui avait été montée et qui cachait la culture. C'était bien fait. Deux entrepôts comme ça qui ont été découverts incidemment, parce qu'on ne voyait rien de particulier. Et le deuxième, c'est sur renseignement ».

En effet, les GFR précédents n'ont jamais réellement mis en évidence ce type de production de plus de 100 pieds de cannabis. Notons que ces « affaires » ont eu lieu en milieu périurbain, et ne sont pas directement en connexion avec les réseaux des quartiers ou du centre-ville de Toulouse.

La route espagnole

Les zones d'approvisionnement du cannabis restent inchangées. Pour cet OPJ, « il y a des produits qui proviennent d'Espagne, mais on n'a pas de grosses quantités qui sont concentrées, c'est 100kg, 200kg par voiture, mais c'est de multiples voyages. Y'a pas de gros go-fast avec 500kg ou plus dans un véhicule. Là, c'est 100-200kg. C'est ce qu'on a vu et ça vient souvent d'Espagne, enfin via l'Espagne ». La proximité de Toulouse avec l'Espagne facilite les trafics de petite, moyenne et grande envergure.

Utilisation du kit base pour consommer du cannabis

Les services des CAARUD remontent une utilisation du kit base (free base) jusqu'alors méconnue : « Du coup, l'idée c'est que le kit base, avec l'effet turbo du cannabis, on l'a médiatisé une fois avec Etienne et une autre orga et qu'on a remédiatisé car quand on s'est aperçu qu'à un moment donné, ils n'étaient pas là pour fumer du crack ou des cailloux, c'était vraiment pour l'effet turbo (...) T'as les deux cas de figure où du coup, forcément, ça m'est arrivé de poser la question pour le matériel. Quand la personne disait pour le cannabis, je lui disais ben non. ».

Aucun témoignage d'usagers ne permet de décrire cette modalité de consommation.

Des taux de THC importants

Les taux de concentration de THC sont en forte hausse ces dernières années. En 2016, le laboratoire de police scientifique constate que « cette année, on a atteint des teneurs qui sont allées jusqu'à 36% en THC. Sur de la résine et sur l'herbe 31% (...) La résine a 36% c'était des barrettes, ce n'était pas des plaquettes, c'était déjà détaillé. Et on a des moyennes de THC plutôt aux alentours de 20%, mais ça continue à monter ».

Pour les observateurs, les plans de cannabis sont sélectionnés. Les saisies reflètent ce phénomène. Pour ce gendarme, « on a des saisies avec des variétés qui sont identifiées sur les emballages, on a des petits sachets avec chaque variété. Et c'est vrai que ce sont des variétés sélectionnées qui sont quand même assez concentrées. Donc il n'y a que les sommités, c'est bien séché ».

Notons que des petites galettes, rondes, un peu molles et concentrées en THC ont été saisies par les services de police. Ressemblant à de l'huile, cette forme de cannabis semble être proche de wax.

Cannabis et dommages sanitaires

Les dommages en lien avec le cannabis sont multiples. Et le nombre de patients au sein des services concernés par des problèmes avec les usages de cannabis sont en augmentation⁶. Toutefois, l'adhésion à la prise en charge n'est pas simple.

Pour ce médecin dans un centre d'addictologie au CHU, « ils viennent pas, mais celui qui te dit oui je prends le rendez-vous, il vient, il vient trois semaines ou un mois après l'événement aigu... on peut plus l'accrocher... en gros il te dit je suis pas déprimé, je bosse à l'école, je fume avec mes potes, je fais du rugby, quand je me fais chier je fume, quand j'arrive pas dormir je fume, quand je fais la teuf je fume

⁶ Cf.. Analyse des rapports d'activité des CSAPA en Occitanie, ORSMIP, 2016

et j'ai aucun problème, j'arrête, je fume pas le lundi le mardi, je vais fumer un peu le mercredi après le rugby, le jeudi et le vendredi je fume pas, samedi dimanche je me défonce, bon là je me suis battu c'est pour ça que j'ai vu vos infirmières, mais, voilà... »

L'offre de prise en charge est difficilement identifiable par les usagers qui ont pour une bonne part des difficultés à évaluer les risques de consommation.

Parallèlement, les données provenant des services sanitaires laissent à penser que les dommages en lien avec la consommation de cannabis peuvent être importants et d'ordres différents.

Pour ce médecin addictologue intervenant dans Centre Hospitalier Spécialisé, « à la louche plus de 50 % des gens qu'on voit (pour décompensation psychiatrique), c'est le cannabis. Oui, tabac cannabis, ça prend la majorité de notre temps. De notre activité ».

Pour ce médecin de CSAPA, « j'en ai quelques-uns comme ça c'est parce qu'ils se rendent compte qu'ils ont un retentissement de la consommation sur leur corps : troubles de mémoire, troubles de concentration ».

Pour cette infirmière d'ELSA, « il y en a qui ont des problèmes quand même, quand on les voit aux urgences, ils décrochent de leurs études, ils décrivent quand même un syndrome amotivationnel avec des Bad trip et pourtant on ne les accroche pas quand même ».

Globalement, les usagers de drogues actifs sous estiment les dommages addictifs de la consommation de drogues et plus encore les dommages somatiques, psychiatriques et/ou sociaux. Cette impossible évaluation est en lien avec les fonctions d'usage, les symptômes rarement identifiés et la capacité des usagers de leur entourage à « gérer » favorablement les consommations.

Le cannabis est un cas d'école. De très nombreux fumeurs ont une consommation régulée de cannabis. Ceux-ci font modèles minimisant les risques de la consommation de cannabis dans les représentations collectives. Le problème est que chaque usager à ses propres vulnérabilités face au cannabis qui ne se traduisent pas de la même façon. Ceci est d'autant plus criant que les taux de THC augmentent et qu'au point de vue épidémiologique, l'on n'ait jamais dénombré autant d'usagers de cannabis.

Fumer du cannabis peut prendre différentes formes. Pour cet intervenant en addictologie, « Moi, ce que j'ai noté quand c'est des jeunes, ils ne sont pas à 1-2 joints par jour. C'est 10-15 joints par jour, c'est des grosses, grosses quantités. Donc même des petits jeunes quand c'est la MJC qui les envoie, ce n'est pas le petit fumeur. Non, voilà. Non, c'est énorme, énorme. Et les patients âgés, âgés à partir de 40 ans, c'est pareil. Ils ne font pas tourner le joint. Eux, c'est pareil : c'est 4 -5 joints. Il n'y a pas un mec qui tourne à 2 joints. C'est souvent plus de 10 ! ».

De la même manière, l'usage récréatif de cannabis n'est pas la seule fonction d'usage. Pour cet observateur, « on ne fume pas pour s'évader, on fume pour être finalement performant socialement. C'est ça, on peut dire ça comme ça. Pour être performant, il doit fumer. Y'en a pour qui c'est une thérapie. (...) On ne va pas rentrer dans tous les cas, mais je crois que c'est particulier à chaque fois, mais thérapeutique dans le sens où ils peuvent fonctionner un peu grâce à ça. Ils ont grandi, ils sont devenus adultes avec ça et ça fait partie intégrante de leur façon de fonctionner. Ce sont des gens qui fument depuis leur adolescence quand même et certains plus jeunes. Voilà, ils arrivent à 26-27 ans. Ils ont 15 ans de fume de cannabis derrière eux. »

La sous-estimation ou la difficulté à repérer les dommages, une offre de prise en charge pas si claire que ça, une représentation collective minimisant le risque sont autant d'obstacles à la rencontre entre les usagers ayant des difficultés et les services d'addictologie compétents.

Les orientations via la justice ne permettent que rarement l'initialisation d'une démarche de soin et concerne des usagers qui ne sont pas forcément les plus en difficultés. Il en est de même pour les plus

jeunes qui fréquentent les CJC⁷. La plupart d'entre eux ont besoin d'un soutien à la gestion de la consommation plus qu'un traitement.

La réduction des risques à l'usage de cannabis reste peu développée. Il semble pourtant que ce soit cette option qui permettrait aux usagers de mieux évaluer leur niveau de consommation, les dommages associés et leur permettre de faire une balance raisonnable entre les bénéfices de consommer et les risques et dommages de ces usages.

⁷ Analyse qualitative des CJC en Midi-Pyrénées réalisée par l'ORMSIP

SUBSTANCES OPIOÏDES

Héroïne, ça frémit !

Marché stable

Depuis de nombreuses années le trafic d'héroïne est structuré autour de petites filières d'usagers revendeurs.

Le trafic est organisé via la Hollande ou l'Espagne par de « petites » filières qui transportent quelques centaines de grammes à chaque voyage. Les « plans » ne se partagent pas et l'accessibilité est dépendante de la capacité des usagers à mobiliser les bons réseaux.

Pour cet OPJ, « *ils vont choper 10g par ci, 20g par-là, 50g ici, mais pas des demi-kilos qu'ils vont faire partir dans la semaine. Ça, y'en a pas.* »

Les observations ethnographiques confirment que les réseaux de diffusion sont organisés au sein de réseaux de pairs. Pour cette observatrice ethnographique, « *une nana qui s'est fait choper avec 200g. Elle était passée dans le journal, elle avait une gamine. En fait, elle était tombée avec son mec et son mec a tout pris pour lui (...). Du coup, y avait pas mal de gens qui n'avaient plus rien du coup. Du coup, elle est retombée. Du coup, y a pas mal de gens qui n'ont plus rien aussi, parce qu'elle s'est faite chopée et elle est en prison et je pense qu'elle y est pour un moment* ».

En 2016, l'ensemble des observateurs indiquent différentes « vagues » d'approvisionnement plus importante en fin d'année, à l'origine de signaux plus nombreux concernant ce produit.

Le point notable, corroboré par plusieurs usagers, est la vente d'héroïne au sein du quartier du Grand Mirail. Ce lieu de vente, « multi produit », réputé pour la vente de cocaïne à la dose, mais aussi pour de l'herbe et de la résine de cannabis, développe une offre d'héroïne. Pour les usagers rencontrés qui rapportent cette information, il semble que ce soit la demande qui est initiée l'offre. En effet, des polyconsommateurs se rendant dans ce lieu pour la cocaïne et consommateurs d'héroïne ont sollicité des vendeurs pour qu'ils fournissent aussi ce produit.

Pour cet OPJ, « *j'ai entendu sur une enquête en cours qu'il y avait plein de points de vente dédiés à l'héroïne. Donc effectivement, c'est un produit qui refait surface, mais de façon quand même très périphérique. C'est un milieu fermé et ça reste encore à petite échelle* ».

Un de ses collègues précise, « *oui, c'est vrai que là dernièrement on a pu constater le retour de l'héroïne* ».

Deux voies d'approvisionnement sont repérées. La première, décrite depuis de nombreuses années est organisée par des personnes d'origine africaine sub-saharienne en lien avec des semi-grossistes espagnols. Cette « filière » alimenterait du micro trafic en direction de Toulouse et de Bordeaux.

La seconde filière est décrite par les membres du GFR. Pour cet OPJ, « *nous, on a plusieurs enquêtes sur la communauté albanaise. Donc il y a une grosse crainte des stup en provenance d'Allemagne par cette mafia. Puisque l'Afghanistan produit à fond* ».

Composition

Par le passé, l'héroïne disponible sur le site était réputée de mauvaise qualité. Cette année, nombre d'observateurs indiquent une recrudescence de discours d'usagers expérimentés concernant la « bonne qualité » des produits en circulation. Pour cette intervenante en CAARUD, « *Moi j'ai quand même entendu qu'il y a du produit de qualité quand même, justement pendant cette période où y'en avait plus, des gens qui avaient de l'héro correcte.* »

Les analyses réalisées par le laboratoire de police de Toulouse indiquent que des dosages réguliers

aux environs de 10%. L'analyste de ce laboratoire indique deux dossiers différents « *On a eu deux dossiers où c'était à 41% et 61%, mais là c'était des quantités plus importantes ce n'était pas des petites doses* ».

Un frémissement d'une hausse des taux de concentration semble se poursuivre et est confirmé par des analyses. En 2015 déjà, les observateurs ethnographiques décrivaient la présence de produits plus fortement dosés sur le site. L'élargissement des types de sources qui soulignent ce phénomène témoigne d'un changement important en cours.

Des demandes de prise en charge plus nombreuses

Pour cette professionnelle de CAARUD, « *j'ai la sensation, mais on en a pas parlé vraiment bien avec les collègues, j'avais la sensation quelque part qu'il y avait une montée d'héro, de conso d'héro, de gens qui viennent et qui consomment de l'héro. On voit qu'on distribue beaucoup plus d'acide ascorbique et d'acide citrique* ».

Pour cet observateur « *J'ai eu des discussions avec des personnes qui m'ont dit qu'il y avait une bonne disponibilité, que pour ceux qui connaissent un peu le secteur, y'a une accessibilité facile.*

Dans les CSAPA, même constat d'une reprise de demande autour de l'héroïne, « *bon moi, j'étais absente plusieurs mois, mais là depuis mon retour, je constate une recrue de personnes qui viennent, qui sont consommateurs d'héroïne alors que j'en voyais beaucoup moins effectivement avant de partir. Les demandes de traitements de substitution que l'on pouvait avoir c'était très peu de consommateurs d'héroïne* ».

Évolutions en perspectives ?

De nombreux éléments laissent à penser que sur le site des évolutions autour de ce produit sont en cours. L'augmentation des citations est évidente. Les réseaux de distribution évoluent peu mais un nouveau lieu de vente permet une nouvelle accessibilité. Les taux de concentration ne changent pas fondamentalement mais des signaux, déjà repérés en 2015, indiquent des produits avec des taux de concentration plus élevés voir très élevés en circulation.

Le dernier point qui laisse à penser à un frémissement autour de ce produit sont les constatations de la médecine légale. « *Au niveau des analyses sur les cadavres, cette année on a remarqué aussi plusieurs cas de décès sous prise d'héroïne mélangée à ce qu'on disait tout à l'heure* » déclare ce médecin du laboratoire de Police scientifique.

Affaire à suivre.

BHD, une concurrence avec les sulfates de morphine

Très peu de citations concernant la BHD, sous sa forme princeps (Subutex®) ou générique, transparaissent dans les investigations de 2016.

Deux modes d'utilisation sont décrits par le dispositif TREND depuis des années.

Le premier est l'utilisation de ce médicament dans un cadre thérapeutique. Les investigations en routine décrivent assez peu ce mode de consommation car globalement, les patients utilisent cette molécule dans un cadre conforme (voie sublinguale) dans des dosages correspondant aux prescriptions. Il n'est pas question de détournement, de trafic, d'injection. Souvent ces personnes ont stabilisé leurs autres consommations de psychotropes, voire ne consomment plus.

Le second s'inscrit dans une fonction de modification des états de conscience, entre la gestion du manque et la défonce. Ici, cette molécule est utilisée comme une drogue à part entière, particulièrement chez les primo dépendants à la BHD. Ces personnes utilisent rarement le générique. L'injection et les dommages associés, la polyconsommation avec de l'alcool, du cannabis et de la cocaïne est souvent citée par les observateurs pour décrire ces modes d'usages.

En 2016, l'usage de la BHD pour modifier les états de conscience semble être supplanté par l'utilisation du Skénan® au sein des populations de l'espace urbain. Ce sous-groupe de population utilisant les médicaments opiacés à des fins de « défonce » profite d'une disponibilité plus importante des sulfates de morphine qu'auparavant. Ce processus entamé en 2012 a progressivement reconfiguré les typologies d'usages des médicaments opiacés. La rareté du Skénan® avait jusqu'alors donné un statut très particulier au Subutex® qui était repéré comme l'un des premiers problèmes des usagers dans les CAARUD et les CSAPA. En 2016, ce n'est plus le cas. L'alcool et le Skénan sont les produits à l'origine des demandes au sein de ces dispositifs pour ces mêmes populations précaires.

Un ethnographe indique que le prix du Subutex® peut passer « *du simple au double, de 2€ le cachet à 5€ le cachet ou 10€ la boîte* ». Cette fluctuation du prix montre que les volumes de trafic sont finalement faibles, plus faibles qu'auparavant où une forte demande rencontrait une faible offre. Le prix pouvait alors atteindre 8 euros, et était rarement inférieur à 5.

Ceci ne vaut que pour le Subutex®, car comme le souligne tous les observateurs, le générique est très peu présent sur le marché, « *les usagers n'aiment pas le générique* ».

Méthadone, un nouveau dispositif à l'origine de transformations du marché

Comme la BHD, la méthadone est à l'origine de peu de citations dans les investigations en 2016. Paradoxalement, la méthadone est un médicament de substitution aux opiacés de plus en plus diffusé localement par les services d'addictologie et qui pourtant est à l'origine de peu de citations. Comme pour la BHD, deux grandes catégories d'usagers peuvent être repérées :

- les patients en traitement de substitution aux opiacés dans un usage conforme de cette molécule,
- les usagers de cette molécule pour réguler leur polyconsommation d'autres opiacés (Skénan®, héroïne) mais aussi stimulants (amphétamines et cocaïne) et alcool.

Entre ces deux profils, se déclinent de nombreuses nuances. La balance BHD/méthadone est aujourd'hui assez similaire à d'autres territoires et Toulouse a progressivement rattrapé son retard dans la diffusion de la méthadone. Ce rééquilibrage n'a pas profité à tous les profils. Les personnes les plus précaires n'ont pas bénéficié de cette nouvelle offre de soin concentrée au sein des CSAPA. Des trafics ont émergé et l'accès de ces publics à cette molécule a été dérégulé.

Le Programme de délivrance de Méthadone à Seuil Adapté (PMSA) en septembre 2015 a été créé pour pallier entre autres à ce phénomène. Cette mise en place a un impact réel sur la place de la méthadone au sein des publics précaires de l'espace urbain.

PMSA : un nouveau dispositif pour les publics les plus précaires

Ce dispositif innovant et expérimental a pour objet de proposer une offre d'accompagnement complémentaire aux dispositifs existants des personnes concernées par les problématiques addictives. Un des enjeux de la mise en place de ce dispositif est l'identification de la particularité de son fonctionnement par les partenaires.

Dans la grande majorité des cas, les orientations des différents partenaires vers le PMSA se font pour des usagers de drogues décrits en quête de produit (Skénan® et méthadone) et non-inscrits dans une démarche de soins. Il peut s'agir de personnes arrivant sur Toulouse, en situation d'errance mais pas seulement. Les usagers en demande de produit sont décrits dans des situations d'urgence, en crise.

À la marge, il peut s'agir de personnes en rupture momentanée de traitement ou des personnes toujours inscrites dans un rapport thérapeutique mais qui pour des raisons particulières sont en difficultés (perte du traitement, surconsommation épisodique...).

Pour cette professionnelle de CAARUD, « *cette année comme événement émergent, il y a quand même l'ouverture d'Intermède. Ça a quand même eu pas mal d'incidence sur les gens qui sont ici* ».

Pour ce médecin de CSAPA, « *Oui, c'est vrai que là, il y a une période où on avait deux substitutions par méthadone par semaine, là on peut passer des semaines sans en avoir. Et après, quand il y en a, ce sont des choses soit plus simples, soit des gens qui ont interrompu ou qui prennent des traitements à la rue et qui veulent officialiser, donc c'est moins costaud qu'avant avec des gens qui n'avaient jamais pris de méthadone par exemple* ».

La mise en place de ce dispositif a stabilisé l'accès à la méthadone pour les publics les plus précaires. Parfois loin d'un traitement, ces publics utilisent moins un marché de rue qui de ce fait s'affaiblit et est à l'origine de moins de citations par les observateurs.

À noter : toujours quelques injecteurs

Des injecteurs de méthadone sont rares mais sont toujours décrits. « *Moi, j'en ai revu un des trois du coup, qui ne s'injecte plus le sirop parce que ce n'était plus possible, il s'est bousillé l'aïne. Il faisait du 60cc, donc maintenant il injecte la gélule. Il kiffe beaucoup moins* » souligne un professionnel de CAARUD.

« *Moi, j'en ai eu deux, les anciens qui avaient un peu coupé, qui sont repassés y'a pas longtemps. Je les ai vu reprendre les grosses seringues. Mais bon, c'est consécutif à la grosse vague qu'on avait eu il y a un an ou deux. Et du coup, c'est consécutif à ça et sur des personnes qui passent aujourd'hui, il y a trois de ces vieilles personnes qui sont là, je ne suis pas sûr qu'il y en ait des nouveaux* » rapporte cet autre professionnel du même CAARUD.

Skénan®, phase de plateau

L'accessibilité au Skénan® à Toulouse a profondément évolué depuis 2012. Rare jusque-là, il est en train aujourd'hui de supplanter la BHD utilisée de manières non conformes. Si par le passé l'ensemble des entretiens TREND réalisés au sein des CAARUD mettaient en avant les problèmes en lien avec l'usage de BHD, en 2016 ce sont les sulfates de morphine qui prennent ce statut.

Depuis deux ans, la disponibilité s'est stabilisée à un niveau élevé. Cette évolution a transformé en profondeur les polyconsommations au sein des publics de l'espace urbain.

On retrouve deux grandes typologies d'usages de Skénan® :

- Des utilisateurs opportunistes qui déclarent utiliser cette molécule moins d'une fois par semaine.
- Des utilisateurs réguliers qui déclarent utiliser cette molécule tous les jours.

Derrière cette double typologie se dessine des motivations d'usage différentes, soit dans une fonction substitutive, soit dans une fonction de modification des états de conscience. La subtilité est quand ces deux fonctions se croisent et rendent difficile de décrire la raison principale de l'usage de Skénan®.

Les modalités d'usage ne changent pas. La pratique d'injection est très majoritaire même si des utilisations par voie orale sont aussi repérées.

Les prescriptions avec la mention « non remboursable » décrites par le passé perdurent. Pour rappel, si le pharmacien accepte la délivrance, le patient peut accéder à du Skénan® sans que cette délivrance ne soit présentée au remboursement de la CPAM. Dans cette configuration, le patient paie le traitement et les médecins prescripteurs ne sont pas soumis au contrôle de la CPAM.

Sur le marché de rue, les boîtes de 14 gélules de 200 mg se négocient entre 80 et 100 euros. Ces prix sont nettement plus bas que ceux relevés en 2015 (100 à 140 euros).

L'association Skénan®/méthadone est repérée chez nombre d'usagers fréquentant les CAARUD et la médecine générale. Cette association pose question à nombre d'addictologues toulousains. En effet,

la potentialisation de ces deux opiacés pourrait générer des dommages importants. Dans les investigations aucun élément ne va dans ce sens. Ici, la méthadone serait utilisée pour la gestion du manque et le Skénan® pour le plaisir d'usage.

Autres médicaments codéinés et opiacés

Un service sanitaire décrit une situation d'une jeune patiente dépendante à la codéine : *« Moi j'ai de la codéine. Une jeune femme qui consommait de la codéine. C'est pour ça qu'elle est venue au centre. Elle mangeait 7 boites par jour ! Son foie s'était habitué, c'était hallucinant ».*

Opium - Rachacha

Les informations concernant ce produit sont rares sur le site. Les dispositifs de prise en charge ou de réduction des risques ne l'évoquent jamais et les relevés ethnographiques rarement, au hasard des terrains réalisés, particulièrement au sein de l'espace festif.

En 2016, un relevé ethnographique fait mention de ce produit :

« J'ai discuté avec un type qui est venu nous voir à un moment donné parce qu'il avait perdu une plaquette comme ça d'opium et pour savoir si on ne l'avait pas retrouvée par hasard. On lui a dit : « Écoutes, non je pense qu'il y a quelqu'un qui te l'a embarquée ». Il dit : « bon, ce n'est pas très grave, j'en ai 15 autres dans la voiture ». Donc je ne sais pas s'il faisait pousser ça lui-même ou s'il achetait en quantité astronomique. Dans tous les cas, il est venu en vendre lors de la free ».

Un témoignage d'un intervenant en prévention lors de soirées électroniques alternatives indique que l'opium est présent de manière irrégulière dans les soirées. Pour ce bénévole *« ils le fument. Ils vendent ça sous forme séchée, enfin c'est une barre sous forme de pâte, les gens fument ça ».*

STIMULANTS

Cocaïne et crack/free base

Une investigation spécifique a été menée sur le site de Toulouse concernant les usages de cocaïne et de crack.

Cette note « cocaïne » indique clairement que cette substance psychoactive a une place à part. La cocaïne est perçue globalement comme une « *drogue festive* », « *peu dangereuse* », que ce soit par les usagers, les personnes non concernées mais aussi assez bizarrement pour une part des intervenants de l'addictologie sauf s'il s'agit de « crack » ou « d'injection ». La dramatisation de ces modes d'usage a tendance à banaliser la consommation de la cocaïne par voie nasale. Pendant longtemps, la catégorie de pensée qui associe « personne + problème + cocaïne » est associée au polyconsommateur, ayant pour effet de relativiser la place de la cocaïne qui, en tant que problème, disparaît dans un ensemble de consommations diverses.

Par ailleurs, différences et équivalences entre cocaïne, crack et free base ne sont pas encore clairement établies pour une grande part des usagers concernés mais aussi auprès des intervenants en addictologie. Si le crack revêt une dangerosité évidente, ce n'est pas automatiquement le cas pour le « free base » ou la « cocaïne basée » qui pourtant sont équivalents sur le plan pharmacologique. Ces différences symboliques en lien étroit avec la dimension culturelle des usagers est une spécificité à part entière de la cocaïne. Cette tendance est en évolution car même si cela reste à la marge, de plus en plus d'usagers évoquent de manière indifférenciée le crack et la cocaïne basée.

La polysémie de la cocaïne a un impact sur le repérage des troubles en lien avec la consommation de cocaïne, d'autant si ces usages s'inscrivent dans une polyconsommation.

Le craving est un autre élément de particularité du phénomène cocaïne. Les représentations et les croyances des usagers et des intervenants sont surdéterminées par un modèle organisé par des connaissances sur les opiacés et l'alcool, elles-mêmes centrées sur la notion de dépendance physique. La représentation de l'absence de dépendance « *physique* » brouille donc le repérage des problèmes de dépendance avec la cocaïne. Une lecture structurée par un modèle opio-référencé est facteur d'erreurs d'interprétation et de malentendus. Un usager qui ne consomme pas tous les jours a des difficultés à identifier la réalité d'un usage chronique installé. Ces référentiels de connaissances inappropriés pour la cocaïne influencent les pratiques et ne favorisent pas la rencontre avec les usagers et la relation soignant-soigné, particulièrement chez les polyconsommateurs.

Le marché évolue, l'accessibilité évolue, les teneurs évoluent mais les logiques de consommations et les perceptions restent les mêmes. Les dommages sont multiples. Les acteurs de l'addictologie sont aujourd'hui en capacité pour répondre aux problématiques de dépendance.

La difficulté est la méconnaissance des usagers des risques engendrés par la consommation de cocaïne, au plan social, somatique, psychiatrique et toxicomaniaque.

La cocaïne inscrit l'usager dans le présent, conforte la capacité sociale, inclue plus qu'exclue, permet d'être efficace, performant. Le problème est alors que la perception des risques et des dommages est floue, du fait que cette drogue aide à être un acteur social efficace.

MDMA/ecstasy, saturation du marché ?

La MDMA est depuis quelques années la première substance consommée dans l'espace festif devant la cocaïne. Si aucune citation n'apparaît dans les investigations au sein de l'espace urbain, toutes les remontées ethnographiques au sein de l'espace festif (tous milieux confondus) indiquent la présence de MDMA.

Son usage concerne plus particulièrement des populations jeunes de 16 à 25 ans appartenant de près ou de loin aux courants des musiques électroniques, mais qui utilisent cette molécule exclusivement dans des contextes festifs. Toutefois, si les risques addictogènes sont réduits par ces consommations irrégulières, la grande majorité des jeunes utilisateurs, souvent peu expérimentés avec les drogues ont une connaissance des risques très parcellaires.

Si par le passé le nombre de citations étaient extrêmement nombreuses, en 2016, le volume est moindre mais plus du fait de l'habitude des observateurs que de la baisse de la dimension du phénomène.

En effet, la disponibilité est forte et l'accessibilité facilitée du fait d'un prix en baisse.

Prix de plus en plus faible

Les enquêtes ethnographiques confirment la baisse du prix de la MDMA et ce particulièrement pour des achats par plusieurs grammes.

Pour cet observateur, « *en gros c'était genre dans les 15 balles si tu en achètes pour 50 grammes (...) et au gramme je ne sais pas genre dans les 30 ou 40...* »

Les trafics décrits par l'ethnographie semblent se cantonner de l'usage/revente. Pour cet usager, « *je ne pense pas que ce soit organisé, ouais, je pense que c'est individuel, mais de toute manière du coup le mot il passe assez vite, voilà, il y en a un qui va monter en hollande, qui va redescendre son truc, du coup l'autre il se dit ah ben tiens moi aussi je vais le faire, allez hop je monte, je redescends mon truc* ».

Ce développement de petits réseaux alimente un marché en surcharge. Cette offre de MDMA fait baisser les prix, surtout les prix de gros. Le plus compliqué dans la vente de drogue pour un semi-grossiste est de fidéliser une clientèle. Pour 100 grammes rapportés d'un voyage en Hollande, il faut 100 clients pour écouler ce stock gramme par gramme, seulement 10, si on le vend par dizaine de gramme. 10 grammes à 15 à 20 euros, c'est un budget accessible. Pour rappel, il y a quelques années il fallait déboursier 60 à 80 euros pour 1 gramme de MDMA sur le parking d'un établissement de nuit. La disponibilité de Crystal de MDMA est aussi très forte, initiant des nouvelles carrières de revendeurs pour des usagers en recherche de profit. « *Là, j'ai un mec, c'est intéressant, je le suis depuis longtemps et là il s'est mis à vendre de la MD, grave, qu'il achète 20 euros et qui la vend 40 euros le gramme. Il a son petit circuit dans les établissements toulousains et en gros, il passe trois, quatre jours par semaine toute la nuit à faire ça* », décrit un observateur ethnographique. A ce prix, « *il peut défoncer dix personnes pour 40 balles, c'est assez dingue quand même* ».

Une hausse de la disponibilité des comprimés et un maintien de celle du Crystal de MDMA situe cette drogue à un niveau élevé d'accessibilité.

La diminution du prix peut être aussi expliquée par la saturation du marché. La hausse de la disponibilité est arrivée à un seuil où l'on peut faire l'hypothèse que l'offre supplante la demande. Si la MDMA est un produit qui se diffuse largement, il ne concerne que certaines populations. Loin derrière l'alcool ou le cannabis en terme épidémiologique, la démultiplication des micros trafics, alimentent un marché qui finalement n'est pas extensible à souhait.

L'an passé, la hausse de la disponibilité des comprimés était analysée comme un effet de la reprise en main des semi-grossistes traditionnels du marché qui ont modifié l'offre pour ne pas subir la concurrence des micros trafics individuels en expansion. Cette hypothèse semble se confirmer.

Des ecstasys avec des dosages différents

Pour cet usager/revendeur, les comprimés sont clairement plus dosés, « *tu peux faire analyser tes produits à distance. Tu peux envoyer gratuitement ou pas tes produits, pas mal des trucs hollandais et ils répertorient tous les taz qu'on leur envoie, ils les analysent et ils te mettent le label derrière (...) je m'en sers pour acheter sur le darknet, c'était assez solide et quand t'achètes une centaine de taz de 220 et une centaine de taz vendue comme étant des 110mg, ben les usagers dans les mains, ils avaient des 220 et des 110mg. Je ne les ai jamais pesés, mais les trucs qui étaient annoncés comme 220, les gens les coupaient. Et ceux qui étaient annoncés comme des 110, ils les prenaient entiers* ».

Amorcée en 2015 sur le site, la disponibilité des comprimés a progressé tout au long de l'année. Pour les usagers, les ecstasys auraient des dosages élevés. Pour cet usager, « *ce sont des 220 mg ou 230 mg, j'en vois de plus en plus* ». Idem pour cet ethnographe en milieu festif commercial, « *des ecsta, c'est à fond, des trucs très dosés* ».

Les intervenants en réduction des risques dans les événements festifs indiquent « *que les gens arrivent en nous disant qu'ils nous voient avec des têtes complètement déformées. Donc on se dit que c'est surdosé* ».

La disponibilité de ces comprimés dosés à 220 mg semble importante. L'accessibilité est simple. Pour cet usager revendeur, « *c'est 10 balles pièce à l'unité et 50-70 la dizaine* ».

Notons aussi que des ecstasys de fabrication artisanale semblent circuler sur le site. Pour cet usager, « *quand les trucs, ils sont nickel, tout beau, plus joli qu'un comprimé de paracétamol, tu peux te dire « bon ça a été fait par des professionnels avec du matériel de professionnels ». Y'en a d'autres qui font quand même très très amateurs quand même où là tu peux te poser la question de savoir si ça n'a pas été fait par un mec dans son garage* ».

Maitrise des effets par une consommation régulée

Le développement de la disponibilité de la MDMA ces dernières années sur le site et son usage par des populations jeunes assez peu familières des drogues autres que l'alcool et le cannabis étaient au centre de préoccupations de nombreux observateurs. Pour autant, les signalements des dommages en lien avec l'usage de cette molécule sont relativement faibles en rapport à la dimension du phénomène.

Les premières observations laissaient à penser que les usages de MDMA étaient relativement anarchiques, portés par une forte accessibilité et un effet de mode dans la génération des moins de 25 ans.

Au début du phénomène en 2013, des problèmes furent décrits du fait de l'association de la MDMA avec de fortes quantités d'alcool. Après quelques mois, et même si cela doit sûrement encore exister sans que ce ne soit répertorié, les signaux ont disparu, preuve d'une appropriation par le plus grand nombre de ce risque.

Tous les éléments laissent à penser que les risques associés à l'usage de la MDMA sont assez mal connus par les usagers. Ils semblent que les messages de RDR ont plus d'impact concernant les comprimés (ajustement du dosage, fractionnement) que pour le Crystal de MDMA.

En 2016, l'analyse des pratiques festives vient compléter la compréhension du phénomène.

Pour cet observateur ethnographique, « *ce groupe, ils venaient voir la techno, ils venaient voir un DJ précis et c'était vraiment calculé, c'est-à-dire qu'ils vont prendre leur ecsta à ce moment-là, leur drogue... pour que le pic de l'effet soit à un moment précis, pas avant, pas après, au milieu du set de leur DJ. C'est qu'ils sont là pour la stimulation et ils veulent faire la fête* ».

L'usage de ces jeunes de la MDMA suit une trajectoire allant de la consommation anarchique à une consommation raisonnée. Pour cet ethnographe, « *au début, ils veulent découvrir, ils veulent se défoncer la gueule, ils s'en fichent un peu de ce qui se passe quoi, mais bon très vite, très vite en fait ils calculent, c'est une période qui dure un an, un an... (...) c'est une mode qui tous les 6 mois tombe, c'est-à-dire que le mec il découvre la MD il a 6 mois à bloc où il comprend rien et il va hardcore et hardtrance parce que ça tape, c'est sympa et après il se calme, quoi, il se calme, il consomme toujours mais il gère,*

alors je pense c'est par les aînés qui lui explique comment ça marche, comment on peut faire la fête avec ce produit, quand le prendre, comment gérer les effets... ». Consommer de la MDMA, c'est utiliser ce produit à des fins d'optimisation du moment festif plus que de la mise à distance du réel. En ça, ces usages sont performatifs et s'inscrivent dans cette fonction contemporaine de l'usage utilitaire des psychotropes.

Amphétamine – Speed, des productions locales

L'usage de ce produit est décrit dans les deux espaces d'observation. Toutefois, toutes les populations traversant ces espaces ne sont pas forcément concernées par ce produit.

Dans l'espace festif, on retrouve ce produit particulièrement dans le milieu free party et plus largement dans les milieux alternatifs. Mais on peut le croiser aussi dans certains rassemblements urbains en club ou en salle de concert. Les principaux usagers sont des jeunes de moins de 30 ans, avec un pouvoir d'achat relativement faible.

Pour cet intervenant en CAARUD de l'espace urbain, *« le speed, c'est 20 balles au gramme au détail et ça peut tomber à 10 quand tu connais bien les gens, que t'en achète 100g, tu peux l'avoir à 7 ».*

Dans l'espace festif, les prix semblent plus faibles. Pour cet ethnographe, *« le speed là, ce n'était vraiment pas cher, c'était 10 balles... je crois que c'était plutôt pas cher ».*

Dans tous les cas, le speed reste un produit accessible mais les effets et son image réduisent les typologies de publics qui le consomment. Pour cet observateur ethnographique, *« dans le hardcore, il y a toujours beaucoup de speed, mais ce n'est pas le cas dans tous les milieux ».* Notons d'ailleurs que la description des usagers par les observateurs dans les différents espaces (urbain et festif) laisse à penser que les profils d'usagers sont les mêmes. Se rappelle à nous ici la porosité entre les espaces d'observation TREND.

À noter, des informations convergentes laissent à penser qu'une partie du speed en circulation serait produit sur le site. Pour cet observateur, *« ils le fabriquent (...) Oui, ce n'est pas de l'importation étrangère. C'est des labos sur le territoire, dans les garages, dans des trucs. Alors, je ne sais pas trop comment ils font, je ne me suis pas trop posé sur la question. Je sais qu'ils utilisent beaucoup de solvants, des trucs comme ça, des produits ménagers. Et, ils se retrouvent avec du speed. Oui, c'est quand même des quantités un peu sérieuses même ce n'est pas au kilo ».*

Ces données sont à mettre en perspectives avec des données issues des exercices TREND précédents où des « laboratoires » de speed avait été repérés.

Méthamphétamines

Aucune nouvelle donnée

HALLUCINOGENÈS

LSD, un peu de gélatine

La consommation de LSD sur le site de Toulouse est décrite au sein de l'espace urbain et dans certains milieux de l'espace festif (alternatifs principalement). Les évolutions sont rares. Les profils d'utilisateurs et les modes d'usages restent similaires aux pratiques décrites par le passé.

Le seul point notable recueilli concernant ce produit est la réapparition de la forme « gélatine ».

Pour cette observatrice, « *ils le vendent comme un nouveau produit alors que c'est vieux comme le monde* ». Décrite par le passé, cette forme n'est pas connue par tous les utilisateurs potentiels. Cette forme de nouveauté attire nombre d'utilisateurs à recherche de LSD sous forme de gel.

Cette utilisatrice/revendeuse décrit le mode de fabrication : « *ils prennent des gouttes, ils les mettent sur de la gélatine. Du coup, apparemment, ça se garde plutôt bien* ». Dans un autre entretien, elle ajoute, « *il achète des plaques de gélatine alimentaire, il les prédécoupe un petit peu, tu vois, comme ça, il met la goutte, tac, tac, tac. Après il avait essayé de mettre une autre gélatine dessus, mais en fait ça servait à rien parce qu'en fait la goutte se fait boire par la gélatine et après du coup c'est facile à découper (...)* C'est comme un buvard, sauf que ça coûte moins cher parce qu'en fait des fois c'est galère à trouver les buvards prédécoupés, c'est pas facile des fois à trouver quoi et à se faire soi-même, tu vois, prédécoupés et tout c'est... tu vois... il faut ouais du coup c'est pratique l'histoire de la gélatine et du coup il s'amène ses feuilles de gélatine en teuf ou il se les fait directement en teuf plutôt que de se balader avec, c'est plus facile à transporter, tu vois »

Loin d'être une tendance générale, cette forme vient compléter une offre de LSD majoritairement disponible sous forme de gouttes, et de buvard.

Kétamine, prix en hausse, nombreux « bad trip »

Sur le site de Toulouse, historiquement, le volume de signaux concernant la kétamine dans les polyconsommations des utilisateurs est important. Particulièrement présente dans l'espace festif alternatif, et ce depuis de nombreuses années, la kétamine est repérée dans certains milieux de l'espace urbain depuis 2012.

En 2015, les investigations laissaient apparaître une baisse de la disponibilité dans la continuité des données 2014.

En 2016, les observateurs indiquent une meilleure accessibilité mais sans aucune mesure avec celle du début des années 2010. Pour cette utilisatrice/revendeuse, « *ça fait à peu près du 15-20 € le gramme au litre, donc ça fait 1000 € la bouteille, mais même si t'achètes un peu en gros, t'es entre 800 et 1000 balles, alors qu'avant c'était 400. (...) En Inde, on l'achetait 4 € le gramme. Là, à Paris, tu vas l'avoir à 15 balles, t'es content. Donc, après ceux qui achètent beaucoup, ils ont un peu moins cher, donc ils arrivent à la vendre ici à 20 balles. C'est super cher, c'est 4-5 fois le prix. Du coup, ici, les mecs te disaient je la vends à 50 balles, tu disais : « eh ben, tu te fais pas chier ! ». Maintenant, c'est normal. C'est fou ça. Mais maintenant, tu en trouves. L'année dernière, c'était mort de chez mort. Maintenant, j'en trouves un peu, mais très chère ».*

Pour les intervenants en réduction des risques dans l'espace festif, cette pénurie a été à l'origine d'arnaque, substituant la kétamine par de la MXE. Pour ce bénévole, « *moi, c'est plus des questions d'éthique qui me travaillent depuis un petit moment, des questions de dealers qui te vendent autre chose que ce qu'ils te vendent habituellement, de la kétamine, quelques mecs comme ça qui te vendent de la MXE, moi ça me travaille quand même pas mal... Des mecs qui d'habitude sont habitués à leurs produits et qui se retrouvent à prendre des trucs qui sont super violents. On essaye d'être vigilant sur les alertes qui sortent et tout ça...* ». L'inadéquation entre les effets attendus et les effets ressentis sont à l'origine de dommages importants chez les utilisateurs de drogues et plus particulièrement en ce qui concerne les hallucinogènes.

Sans savoir, faute d'analyse, s'ils sont dus à ce type d'arnaque, de nombreux dommages sont repérés sur le site avec la kétamine.

Voici deux exemples. Pour cet ethnographe, *« mon pote il a bu une bouteille de vodka entre le samedi minuit et le dimanche 16h, avec de la kétamine et du LSD. Il a soufflé, zéro. Mais par contre, il a fait un bad trip pas mal, il était allongé dans la chambre et il s'est réveillé et pendant 10 minutes il était persuadé d'avoir été enlevé par les extraterrestres. Crise de panique à vomir et tout »*.

Autre exemple rapporté par une autre observatrice ethnographique, *« il s'est endormi, je ne sais pas, une microseconde, il a fermé les yeux et il a rêvé qu'il avait été capturé, il allait crever, ils le découpaient en morceaux. Et on a mis du temps à le faire redescendre »*.

Les dommages associés remontent assez peu via les services de RDR mais plus par l'ethnographie, preuve que dans ces situations c'est l'autorégulation ou celle des pairs qui est la plus prompte à répondre aux difficultés des usagers. Faut-il que cet entourage sache comment réguler les « bad trip ». La formation des pairs semble un axe déterminant à développer.

DMT, plus de citations en 2016

Le DMT (diméthyltryptamine) est puissant hallucinogène de courte durée d'action qui est consommé sous deux formes, naturelle (le DMT est contenu dans une centaine de plantes) ou synthétique. Sur le site, ce sont des poudres qui sont en circulation qui pour plusieurs sources sont synthétisées localement à partir d'une forme de mimosa.

Il est présent au sein de nombreuses populations que ce soit parmi des personnes au mode de vie alternatif qui ont l'habitude de consommer des hallucinogènes mais il est aussi repéré dans des milieux de jeunes insérés, voire très insérés (200 euros le gramme sur le marché).

Il est consommé le plus souvent sous forme de poudre dans une cigarette de tabac ou de cannabis. D'autres modes de consommation existent dans la littérature (fumé via une pipe ou en changa) mais ces modalités ne sont pas décrites par les observateurs.

Selon les usagers, les effets sont assez visuels. Souvent, les difficultés pour les consommateurs sont de différencier l'expérience hallucinogène sous DMT et la réalité. Ce serait un hallucinogène qui rendrait le voyage psychédélique « plus réel que la réalité ».

Pour cet ethnographe, *« la conso de DMT que je vois, c'est plus chez des potes qui seraient plus des anciens et qui auraient arrêtés le LSD parce qu'ils sont lassés et ils passent au DMT »*.

Pour cet usager, *« après, la DMT, les gens qui la consomment, c'est des gens qui en font ou des petits cercles. T'achètes moins facilement du DMT que du LSD »*.

Le prix au gramme est relativement élevé, près de 200 euros mais comme souligne cet usager, *« tu en mets très peu avec 1g tu fais 20 « fumes » donc 10 balles la conso, ce n'est pas beaucoup plus cher qu'un autre hallucinogène... »*.

Les généralités

En utilisant les outils traditionnels TREND, le pôle de Toulouse collecte peu de données concernant les RC ou NPS.

Dans un service d'addictologie sanitaire, cette professionnelle décrit la situation d'un de leurs patients : « Une personne qui consommait du 3 MMC qui avait été commandés sur internet et qui venait consulter à cause de ça ».

Le groupe focal répressif indique une saisie du 4 EMC. « C'était la région toulousaine, mais ce n'était pas Toulouse. C'était une petite quantité de poudre, et la personne avait dit que c'était de la MDMA » indique ce gendarme.

Les remontées ethnographiques sont pauvres. « Ben, je te du DOC. Mais pour ce n'est pas une NPS donc, non rien, ça fait partie des trucs qui étaient consommés avant et de façon très marginale » indique cet observateur.

Un acteur de réduction des risques de MDM indique que lors du Teknival de Millau, « j'ai récupéré un échantillon que je voulais envoyer à SINTES et que j'ai mis par erreur dans la bannette pour Marseille qui était de l'alpha PVP (...), à part ça rien ».

En « routine » les données concernant cette classe de produits sont rares. Notons toutefois que suite à la sollicitation d'un service d'addictologie ariègeois, nous avons fait la rencontre d'un usager actif de NPS que nous décrivons dans le chapitre suivant. Cet élément montre que le phénomène NPS existe mais qu'il est circonscrit à des publics particuliers, à priori différents de ceux observés par le dispositif TREND Toulouse.

Extrait d'un entretien avec un usager de RC confirmé

La rencontre avec cet usager s'est faite un peu par hasard, à la demande de celui-ci suite à une rencontre dans un service d'addictologie d'Ariège avec qui le pôle TREND Toulouse collabore depuis de nombreuses années.

Cet usager a cédé aux dispositif SINTES un certain nombre de produits :

- 4F-alpha-PEP (cathinones)

La version 4F de ce produit est à priori analysée pour la première en France. Sa version basique a été analysée par deux fois suite à deux collectes sur Bordeaux, toutes faites suite à des achats sur Internet. L'une concernait l'achat d'un produit commercial, sans indication du type de produit. La version mère, l'alpha-PEP dites aussi PV8, a été identifiée pour la première fois en 2015 par les douanes. Il n'existe quasiment pas d'informations à son sujet. Elle appartient à la série des alpha qui a vu le jour suite au "boom" progressif de l'alpha-PVP, notamment dans des réseaux réels de revente.

- 4-chloroethcathinone, vendu comme 3MMC Analog

Il ne s'agit pas de 3-MMC comme attendu mais d'une autre cathinone, la 4-chloroethcathinone. Cette molécule a été identifiée pour la première fois en France lors d'une saisie d'un courrier en mai 2016.

Comme toutes les cathinones (à l'exception d'1 ou 2 molécules), elle est classée en France. Elle a été synthétisée et brevetée en 1962 comme coupe-faim par une industrie pharmaceutique allemande.

- **HEXEN**

Il s'agit d'un échantillon de N-éthylhexedrone, une cathinone qui a été identifiée pour la première fois en France en décembre 2015 dans une enveloppe saisie mais qui était à destination d'un autre pays européen. Ici, le taux de pureté est élevé et le produit est seul, pas de mélange, pas de produit de coupe. Cette molécule est vendue pour avoir des effets similaires à la pentédronne, ou aux 3 et 4-CMC.

- **2-A1MP**

La dénomination 2-A1MP, très en vogue sur les forums polonais depuis plusieurs années, a été repris et lentement fait le buzz sur les forums anglophones en 2015. C'est un nom commercial qui peut désigner plusieurs types de molécules. Jusqu'ici, il semble que le produit ait constamment été associé à des produits de la famille des cathinones. Ici, il s'agit d'une variante de la méthylone dite "bêta cétone". Ce type de molécule est très mal connu. Il n'existe pas à priori de littérature scientifique. La version 2 a été identifiée en Europe en janvier 2015 - également en France. Pour la version 5, il s'agit à priori d'une nouvelle identification.

- **Clonazolam**

C'est un NPS de la classe des benzodiazépines, dérivé du clonazepam (Rivotril). Il a été identifié pour la première fois en France en 2015. L'échantillon avait été reçu par l'OFDT comme cadeau suite à des commandes de NPS sur internet dans le cadre du projet ITrend.

- **Proscaline**

L'analyse quantitative n'a pas été effectuée mais selon le pic d'identification observé, il ne s'agirait que de traces. La proscaline est une phénéthylamine dérivée de la mescaline et provoque des hallucinations psychédéliques et enthéogènes.

Sa première identification en France remonte à 2013 lors d'une saisie de fret postal par les douanes à Roissy.

- **4-MEO-PCP**

La rencontre a eu lieu au sein d'un centre d'addictologie à Foix le 2 juin 2016

Comment vous avez rencontré ce type de produit ?

(...) J'ai rencontré ce type de produit, bon déjà il y a... c'était il y a peu près deux ans un truc comme ça, c'est là que j'ai, que j'ai eu mes premières prises de, de MDMA, premières prises concluantes de champignons hallucinogènes, donc

Quand vous dites concluantes, c'est ?

Concluantes, ça veut dire que j'avais déjà testé auparavant, mais je n'avais pas trouvé ça mirobolant non plus, voilà juste un petit souvenir, voilà

Pas d'effets psychédéliques au sens classique du terme ?

Voilà, c'est ça, c'est là que j'ai vraiment eu on va dire la première, ce qu'on pourrait appeler une perche on va dire. Donc suite à ça, je me suis intéressé, je suis allé sur divers forums, sur Internet, bon là j'ai commencé à commander un box, en fait, pour faire pousser les champignons, voilà, chez moi, et c'est ensuite, en fait, sur le forum, en grappillant sur Internet que j'ai entendu des RC donc...et euh... bah à ce moment-là justement, je... vu que je n'avais pas de réseau pour obtenir des produits pour tester et tout, c'est là que je suis tombé sur les RC, donc à partir de là je me suis renseigné, enfin voilà comment quelque part les, les trouver déjà, les consommer ensuite, quels sont les effets et tout et c'est à la suite de ça que je me suis mis à tester un petit paquet de molécules. Je ne dirais pas que je ne suis pas devenu dépendant à certaines voilà j'ai, j'ai vécu des moments pas très cools... et à partir de là, voilà, j'ai testé

pas mal de produits par curiosité, enfin voilà des nouvelles classes de produits comme des dissociatifs que je n'avais pas testés, par exemple.

Quand vous cherchez les produits sur les forums, c'est quels types de produits que vous cherchez ? Parce que les RC il y en a des, potentiellement des milliers ...

Justement au début, ce qui m'intéressait, c'est ce qu'on appelle des stimulants empathogènes, type MD et puis ensuite, bon je me suis tourné vers les cannabinoïdes de synthèse, évidemment attiré par le fait que c'était pas cher, ce genre de truc. Là, j'ai eu quelques déboires et après, bon, je me suis tourné vers d'autres types de produits comme les dissociatifs, d'autres styles d'hallucinogènes RC, assez peu, voilà et puis ensuite j'ai fait stimulants dopaminergiques, opioïdes de synthèse un petit peu et voilà pour ce que j'ai testé à peu près en tout cas comme classe, et benzodiazépine également

Quand vous dites qu'avec les cannabinoïdes de synthèse vous avez eu des déboires, à quoi c'est dû et comment ça s'est passé ?

À quoi c'est dû, ben c'était très simple, c'était une surdose... voilà parce que, parce que, ben j'ai joué au con, j'avais lu pas mal de fois qu'avec ce type de produit il valait mieux faire une dilution volumétrique histoire d'éviter tout danger de surdose et puis bon moi j'ai dosé un petit peu à l'œil quoi et je pense avoir tiré la lame de trop et là je me suis, on va dire, enfin on va dire tout rouge, voire jaunâtre, je ne sais pas, je commençais à me sentir déconnecté, j'ai eu une expérience véritablement dissociative ou je ne savais plus, pendant 5-10 minutes, je ne savais plus où j'étais, ce que je faisais... voilà, j'ai eu une brève perte de conscience et un réveil comme si j'avais quelque chose qui avait éclaté dans ma tête en fait, voilà c'est vraiment une des plus grosses frayeurs que j'ai eue, que j'ai eue dans ma vie, voilà c'est la seule fois où me sentant mal sous l'effet d'un produit, j'ai appelé un pote pour qu'il vienne faire de la réassurance quoi... voilà après bon, je m'étais promis de ne plus jamais retoucher à cette classe de produits, finalement je l'ai fait... bon j'ai jamais eu de situation aussi critique, mais bon j'ai eu quelques, quelques phases pas très sympas

À ce moment de votre vie étiez-vous usager de cannabis ?

Ouais

Et quelle est la différence pour vous entre l'usage de cannabis et l'usage de ces cannabinoïdes ? Est-ce qu'il y a des cannabinoïdes ou un en particulier que vous consommiez de manière privilégiée ? Quelles sont les différences ?

J'en ai consommé 4-5 différents, bon des fois c'était juste un test quoi parce que le premier cannabinoïde que j'ai testé qui s'appelait AB fubinaca, je crois, était réputé être assez puissant et par exemple j'ai testé un analogue et, enfin voilà, j'ai tiré deux lattes, j'ai fait ouais c'est bon, c'est pas pour moi, c'est, c'est bien trop puissant. Après, comment est-ce qu'on peut le décrire par rapport au cannabis ? Bon déjà ça pue parce que souvent il y a une odeur de plastique brûlé, c'est une poudre voilà qui sent...

Oui, parce que c'est une poudre, ce n'est pas de l'herbe

Oui, je l'ai jamais acheté sous forme pulvérisée sur un matériau végétal quoi, je l'ai tout le temps acheté en poudre, bon déjà au moins on est quand même un petit peu plus sûr de ce que l'on a, bon même s'il y a pas de certitude, mais c'est vrai qu'il y a pas mal de sites en ligne qui vendent ce qu'on appelle des « blindes », donc c'est cannabinoïde vaporisé sur de la damiana ou une autre plante et là on a moins de certitude sur ce qu'on va fumer, quoi et on connaît pas vraiment non plus les quantités, quel dosage...

Comment choisissez-vous les produits ?

Alors là c'est, c'est du ressenti, on croise avec les témoignages aussi

C'est le forum qui vous aide à choisir ?

Voilà, ouais, c'est le forum, c'est vrai que par exemple il y a certains cannabinoïdes de synthèse où je sais que jamais je n'y toucherai. Par exemple il y en a un qui s'appelle le MMD shiniaca, un truc comme ça, bon celui-là je sais qu'il y a eu plusieurs cas d'overdose, plusieurs morts et que voilà, ça c'est un truc qu'il faut à tout prix faire, faire une dilution parce que sinon c'est un coup à se retrouver aux urgences, sinon pire. Voilà.

D'accord, une fois reçues, comment utilisez les poudres ? Comment ça se passe ?

Alors comment ça se passe, alors là ça ne va pas être un très grand moment de réduction des risques, parce que ce que je faisais c'était, c'était que je prenais un cure-dent que je trempais dans, enfin dans la poudre et ensuite que j'essayais d'étaler au mieux sur, sur une cigarette

Sur une cigarette ?

Oui, je n'ai jamais pulvérisé sur de l'alu ou quoi que ce soit quoi, c'est déjà suffisamment dégueulasse comme ça, alors tant qu'à faire autant garder un mode de consommation proche du cannabis...

Non mais ça aurait pu, ça aurait pu être sniffé, ça aurait pu être....

Oh là, sniffer ce genre de truc, ouais si on veut terminer aux urgences...

C'est extrêmement concentré

C'est la bonne méthode, oui, c'est extrêmement concentré et c'est déjà difficile, on va dire, d'étaler correctement sur une cigarette, alors se faire une ligne avec ça, enfin une ligne, ça serait un point, mais je ne m'y risquerai pas

Ce que vous dites c'est que les cannabinoïdes que vous avez utilisés sont extrêmement puissants

Ça dépend lesquels, il y en a où vraiment il suffisait d'en mettre un tout petit peu, on tirait deux lattes et boum on partait et d'autres avec lesquels il y a une marge d'erreur quand même plus, plus raisonnable quoi

C'est-à-dire on ne peut pas dire que les cannabinoïdes de synthèse sont puissants, c'est selon les produits ?

Oui, voilà, c'est selon les produits, mais après c'est vrai que... beaucoup d'accidents qui ont lieu avec les cannabinoïdes de synthèse, manifestement sont dus parce qu'il y a des jeunes qui ne savent pas du tout, ils reçoivent une poudre et ils se disent bon je vais en mettre autant que si c'était du shit ou quoi que ce soit et là forcément... le type il tire deux lattes et il termine aux urgences, quoi... voilà. Et après, sinon, par rapport aux effets, globalement par rapport au cannabis, effectivement ce côté... enfin perturbateur de la psyché, mais après en général c'est une montée qui est très brusque quoi, il y en a certains il faut vraiment s'accrocher et voilà, pendant cinq minutes au risque de se sentir vraiment mal... c'est pour ça, moi j'ai eu quelques angoisses parce qu'il y a des fois je tirais et merde est-ce que tu ne vas pas revivre...

Oui, la mauvaise expérience que vous aviez déjà vécue ?

Voilà, tout à fait, donc ouais, une montée brusque... une durée d'effet qui est variable selon les cannabinoïdes de synthèse, mais qui globalement est moins longue que le cannabis et du coup une tendance à reconsommer, enfin voilà, moi je sais que j'ai véritablement été dépendant d'un cannabinoïde de synthèse qui s'appelait le thj 018 et celui-ci n'était pas très anxiogène, mais par contre, voilà, je sais que toutes les demi-heures...

Ah oui.

Ah oui réglé comme une horloge suisse, quoi.

D'accord, toutes les demi-heures.

Oui, voilà, toutes les demi-heures, une fois qu'on a atteint une certaine tolérance et tout, ben... on a peut-être aussi des comportements plus risqués hein... mais voilà, c'est une durée d'effet qui peut être assez courte, qui avec la tolérance...

Là, la tolérance elle est apparue à partir de quel moment ? Ça a mis du temps ?

Non, la tolérance avec les cannabinoïdes de synthèse... enfin de mon avis personnel... monte très vite et met du temps à descendre, met du temps à descendre parce que même après avoir arrêté les cannabinoïdes de synthèse, je sais que pendant 3,4 mois quand je fumais du cannabis, la plante, je, j'avais un côté beaucoup plus anxiogène, beaucoup plus puissant et ça, bon, voilà, c'est pas une vérité scientifique, mais de ce que j'ai pu lire sur les forums, il y a pas mal d'utilisateurs qui ont arrêté les cannabinoïdes de synthèse, qui sont passés au cannabis pour des raisons qui leur sont propres et ils sentaient qu'ils étaient beaucoup plus sensibles.

(...)

Dans quel contexte vous consommiez ces cannabinoïdes ? Dans quels buts, pour quelles raisons ? Pour les effets ? Pour être dans la convivialité ? Pour la défonce ?

Non, alors justement, justement une des particularités des cannabinoïdes de synthèse et ça je pense que beaucoup d'usagers seraient d'accord avec moi c'est que c'est crade, c'est que c'est crade c'est-à-dire que ça pue, que... que le risque de surdose est quand même assez, assez élevé. Alors moi, je les fais tester juste à une personne et une latte en disant vas-y mollo pour dire que tu as testé, il a trouvé ça dégueulasse, parfait, mais sinon je n'ai jamais voulu impliquer des potes à moi ou quoi que ce soit dans cette conso. À un moment j'en avais même jeté un aux chiottes et j'ai un pote qui m'a dit tu aurais pu me le passer et tout, je lui ai dit non, je ne veux pas que tu touches à ça. Donc....

Une vraie consommation personnelle pour l'effet du produit en lui-même

Oui, voilà, bon faut dire que c'était une période où j'étais un petit peu en quête de défonce perpétuelle, voilà, bon en plus c'était des consos que je cachais à ma compagne, donc c'était pas quelque chose que j'étais non plus

D'accord, d'accord, c'est vraiment quelque chose pour l'effet de la défonce qu'il produit, ce n'est pas quelque chose qu'on va partager avec ses potes ?

Oui, c'est clair qu'en termes de substances socialisantes, je trouve que le cannabis, que les canna de synthèse sont vraiment pas adaptés à un contexte social, parce que bon... d'autres témoignages que j'ai lus sur Internet, des types avaient fait tourner à leurs potes et d'un seul coup il y en a un qui se met, je ne sais pas, à convulser, à se sentir mal, avoir des vertiges, bon c'est pas... En général voilà, les gens qui sont attirés par des cannabinoïdes de synthèse sont attirés par le fait que c'est pas cher et qu'il y a cannabis quelque part dans le nom. Voilà et malgré tout je trouve que les effets, les effets sont différents, j'ai pu utiliser à une époque pour combler un manque, on va dire, de cannabis, enfin, mais je sais par exemple que c'est plus le cas, que j'en ai, mais que je ne préfère rien fumer plutôt que de fumer ça. Ou alors, si je vais le fumer, ça va être dans un contexte tout à fait autre et avec des envies tout à fait autres que si je fumais un pétard.

C'est à dire que vous pouvez avoir dans une même période de la vie une consommation de cannabis et une consommation de cannabinoïdes de synthèse, sauf que ce n'est pas du tout dans les mêmes contextes ?

Voilà, enfin moi pendant un moment c'était, enfin c'était le même contexte, bon toujours pareil c'était un truc que je fumais en douce et tout

Oui parce que vous consommiez tous les psychotropes seul ?

Voilà, mais après c'est vrai que ouais ce n'est pas le même contexte et du coup maintenant, vu comment je le vois, c'est pas les mêmes attentes non plus quoi, je vais pouvoir me dire je vais fumer un cannabinoïde de synthèse mais ce sera quelque part un trip à part entière quoi et il y a pas mal de gens sur Internet qui disent mollo avec les cannabinoïdes de synthèse, considérez-les comme une classe de produits à part, mettez pas ça dans le même sac que le cannabis

Ce n'est pas un substitut, c'est autre chose, c'est une autre drogue ?

Oui, voilà c'est une autre drogue, qu'est-ce que ça a de commun avec le cannabis, bon c'est que ça va taper sur des récepteurs cannabinoïdes, mais après en terme de puissance et en termes de quels récepteurs sont touchés on n'est pas du tout sur le même plan, quoi, par voilà quelque part c'est du THC à l'état pur, donc c'est pour ça aussi que c'est très anxiogène parce qu'il y a pas toutes les substances annexes qui vont permettre de calmer le truc quoi, voilà

Et là, vous aviez un produit particulier préféré ?

Non, quand même pas, celui que j'ai le plus consommé, c'était le Thj 018, celui auquel je suis resté accroché enfin pendant 2,3 mois avant que je me décide à jeter le pochon et voilà, celui-là je le trouvais assez anxiogène, je trouvais qu'il y avait une marge d'erreur appréciable, pas comme avec ceux que j'avais testés auparavant, voilà celui-là m'a pas mal accroché, mais en fait au bout de quelque temps je me suis dit t'as beau te sentir pas mal et tout, quand même t'es réglé comme une horloge suisse et toutes les 30 minutes t'y retourne, c'est que le produit n'est pas si anodin que ça

(...)

Quand vous dites que ce n'est pas cher, c'est dire que le coût d'une consommation comme ça, consommer tous les jours, toutes les demi-heures, ça représente quoi ?

Eh bien ce n'est pas compliqué, pour le thj 018 j'avais commandé 1 g qui m'avait coûté neuf euros, par là et j'ai fumé dessus pendant 2,3 mois, donc à coup de, de milligrammes, de miettes chaque fois... mais, je sais que j'en ai jeté peut-être les trois quarts, quelque chose comme ça, donc effectivement

Donc avec 10 € pouvez consommer pendant six mois ?

Voilà, pour après, je sais que, enfin là-dessus j'ai l'impression d'être un cas à part parce que j'ai été dépendant à un certain nombre de produits, mais c'était jamais non plus en prenant des quantités astronomiques parce qu'à côté de ça j'ai aussi, j'ai aussi des activités, j'ai une compagne, ce genre de truc, donc je ne suis pas quelqu'un de foncièrement désocialisé qui va passer la journée à ça, donc c'est vrai que mes consommations ne reflètent pas peut-être quelqu'un qui serait véritablement dépendant, qui va passer toute la journée à ça, qui va couler des douilles avec parce que je sais qu'il y en a qui le font et je me demande comment ils font, mais... voilà

Là, la consommation sur une journée c'était quoi ? Un pétard, deux pétards, 10 pétards ?

Alors, je ne sais pas parce que j'avais une technique, histoire de me voiler la face sur ma conso, c'était de me rouler une cigarette et d'en mettre juste sur le bout, comme ça deux lattes je savais que c'était cannabinoïde de synthèse et le reste c'était une cigarette plus ou moins normale avec un goût un petit

peu dégueulasse. Donc je serais incapable d'estimer en terme de capacité parce que bon... enfin rouler un pétard avec ça, ça me paraît impensable

Oui, c'est juste vous avez une cigarette que vous trempez dedans et vous fumez ?

Voilà, c'est ça, en général je roulais la cigarette, je trempais, je trempais le cure-dent dans la poudre et après je l'entrais et je le ressortais, voilà, comme ça je savais qu'il y en avait uniquement un petit peu, donc voilà je ne saurais pas dire en nombre de pétards ou quoi que ce soit, ça tournait à quelques milligrammes

Mais par contre, ça, à toutes les cigarettes ?

Non pas forcément. Pas forcément quand même, en même temps c'est une période où je fumais énormément de clopes à côté de ça

D'accord et pour vous en distancier, comment vous avez fait ?

Comment je m'en suis distancié... alors je ne me rappelle pas très bien, ce que je sais c'est que comme c'était une période où j'étais en quête de défonce, j'ai comblé avec autre chose... voilà bon donc je savais

Avec d'autres produits ?

Voilà, je sais que pendant un moment j'ai pris des benzo, mais après j'ai pas l'impression que sortir de ça a été très, très compliqué, j'ai quand même connu bien pire quoi... une fois, une fois qu'on se met à avoir la volonté, bon qu'on jette le pochon aux chiottes, c'est vrai que comme c'est un produit un petit peu dégueulasse et qu'on se rend compte que ça pue, en plus ça a des effets sur la santé, enfin voilà on sent au bout d'un moment quand même le côté immunodépresseur, on tombe plus facilement malade. Malgré le fait qu'on fume assez peu on a des quintes de toux comme si on avait fumé trois pétards la veille, donc voilà, c'est un produit dont il est assez facile de se distancer quand même

D'accord, je comprends. Et les effets quand même négatifs...

Qu'on, qu'on ressent... après voilà, par contre ça j'ai l'impression que c'est vraiment différent selon les cannabinoïdes de synthèse, je sais que moi j'ai pas eu trop de problèmes pour m'en sortir, mais je sais que maintenant il y a des cannabinoïdes de synthèse que certains consomment il y a des gens qui, d'après ce que j'ai compris, sont franchement dans la merde à ce niveau-là, où ils ont l'impression d'avoir un manque physique, enfin voilà, des estomacs qui se nouent, ce genre de truc, donc voilà visiblement tous les produits ne provoquent pas la même dépendance.

Et vous qui allez sur les forums, quels sont les cannabinoïdes de synthèse les plus cités (juin 2016) ?

Même si ce n'est pas forcément ceux que vous consommez ou que vous avez consommé ?

Les plus cités, c'est... je saurais pas donner, à une époque il y avait le 5F AKB 48, je crois que c'est ça, il a un autre nom plus facilement prononçable, mais je me rappelle plus le nom qui était consommé par pas mal de personnes, mais dont pas mal de personnes sont revenues en disant que c'était vraiment de la merde quoi, parce que bon, c'est un cannabinoïde fluoré donc au bout d'un moment on finit par avoir des douleurs aux dents, visiblement quand on a une surdose c'est très franchement hallucinogène, voilà il y a des gens qui pissaient orange le lendemain, ils comprenaient pas pourquoi... donc voilà celui-là il était pas mal cité, mais surtout pour dire faites gaffe. Après maintenant il y a des tas de cannabinoïdes qui sortent, moi ça fait quelques mois que je n'en consomme plus ou très rarement à l'occasion, j'entends parler de nouveaux, mais bon j'ai l'impression que de toute façon avec les RC il y a une fuite en avant. Notamment au niveau des cannabinoïdes de synthèse, c'est impressionnant.

Et ça, vous l'expliquez comment ? C'est une mode, c'est des contraintes légales, réglementaires ?

Je pense que les contraintes légales jouent, mais après c'est vrai que sur les derniers bannissements, enfin interdictions qu'il y a eu, les cannabinoïdes de synthèse étaient assez peu représentés, on interdisait plutôt les cathinones et assez étrangement certains hallucinogènes dont certains très sûrs. Bon, après, après je ne sais pas, c'est vrai que les cannabinoïdes de synthèse il y a pas mal de, d'équipes de recherche qui travaillent là-dessus, voilà pour voir comment activer certains récepteurs et en apprendre plus sur les récepteurs endocannabinoïdes et après il est assez facile de trouver comment faire une synthèse, donc je pense que c'est tout simplement, voilà, les labos qui se disent tiens ça c'est nouveau

On tente et on met sur le marché ?

Voilà, après c'est vrai que j'ai essayé de comprendre un petit peu pourquoi il y avait autant de cannabinoïdes de synthèse qui sortaient, on m'a dit qu'il y avait des fous qui testaient tout ce qui passait et tout, moi je n'en ai jamais, j'en ai jamais croisé, enfin j'en ai jamais croisé, j'entends sur Internet

(...)

Avez-vous déjà rencontré d'autres usagers de cannabinoïdes de synthèse ?

Non, enfin j'ai croisé des gens dans la rue, ou j'ai senti l'odeur

Oui, mais vous ne les connaissiez pas plus que ça, c'est pas un réseau d'usagers ?

Non, voilà, voilà, exact

Et là, les achats sont faits sur l'Internet type Google ou sur le darkweb ?

Sur le clairnet, voir c'est des sites qui, qui en général ont un site Web ou des vendeurs que l'on contacte uniquement par mail, voilà et qui ensuite envoient une liste de produits, un Rib et c'est parti

Et vous les receviez par colis ?

Par courrier, voilà le Colissimo, un truc comme ça ou une simple enveloppe

Et vous avez toujours reçu ce que vous avez commandé ?

Il y a eu une ou deux fois où je n'ai pas reçu ce que j'avais commandé et comme c'était un site sur lequel j'avais déjà commandé quelques fois, qui était situé au Royaume-Uni, je me suis dit que si ça se trouve les douanes avaient intercepté. Ensuite avec ce vendeur, j'ai essayé une autre fois de commander et là ma carte bleue ne passait pas en disant c'est bloqué, donc je me dis le vendeur a dû avoir un retour, un truc dans le genre et... Après c'était un produit qui était pas interdit en France à l'époque, qui l'est toujours pas, que je n'ai pas reçu. Par contre j'avais commandé des produits, des cathinones qui étaient interdites en France depuis belle lurette et c'est toujours pas arrivé... là c'est peut-être la douane qui a dit celui-là on va surveiller ce qui passe, je ne sais pas

Sur les autres produits, sur les autres RC... ? Vous parliez de stimulants empathogènes ?

En fait, j'ai pas consommé tant de MD que ça dans ma vie, après celles que j'affectionnais beaucoup c'est celle qu'on appelle la 3MMC, donc la petite sœur de la Méphédronne et elle je l'appréciais beaucoup, bon c'était en snif, c'était, c'était très sympa, enfin ça file envie vraiment de parler aux gens, voire de faire l'amour, bon ce qui m'intéressait surtout c'était la disponibilité très clairement, peut-être que j'aurais eu de la MDMA, peut-être déjà que j'aurais fait plus gaffe parce que j'étais plus au courant on va dire des dangers et tout et peut-être que j'aurais consommé de la MDMA quoi, après... avec du recul, c'est différent et voilà, je me dis on va peut-être pas aussi haut qu'avec la MDMA, mais effectivement quand on peut en acheter plus peut-être, on peut plus consommer, ce genre de trucs et celle-là, par contre, avec la 3MMC j'ai vu, j'ai eu des soucis, une consommation qui est devenue

quotidienne, voilà jusqu'à pisser du sang par les narines, enfin voilà, j'ai eu 2-3 mois de consommation assez intense qui m'ont laissé avec les neurones à plat par la suite

Et là comment vous l'avez choisie, entre guillemets, cette molécule ? Un peu par hasard ? Ou vous en avez utilisé plusieurs et...

Non, j'avais lu sur Internet et, et visiblement c'est un petit peu la molécule à la mode à cette époque, enfin il y en avait une autre parmi les stimulants pathogènes, il y avait le 6 APB, mais quand je suis arrivé quelque part sur le marché des RC, elle était ou bien hors de prix comparé à la 3MMC ou bien tout simplement on la trouvait pas, je sais que depuis il y a eu des réassorts, elle est plus facile à trouver, mais, mais voilà, finalement je ne l'ai jamais testé, je suis resté sur la 3MMC

C'est cette molécule-là que vous avez utilisé le plus ?

Ouais, ouais, c'est elle qui m'a vraiment fait rentrer dans un cycle de consommation, consommation quotidienne, quête de défonce, c'est celle qui m'a le plus marquée

Là c'est toujours un usage solitaire ?

Ça dépend, j'ai eu un usage social où j'ai fait des soirées avec les potes, j'en ai ramené si ça vous intéresse, voilà je leur ai présenté brièvement le truc... voilà dont ils étaient contents que je leur fasse découvrir de nouvelles choses, on n'a jamais eu de souci avec celle-là ce qui est assez appréciable, mais après sinon, oui j'ai eu une période de consommation solitaire quoi, voilà, pathologique

De ce que vous en lisiez sur les forums, est-ce que cette consommation solitaire est propre à votre expérience ? Ou est-ce que ça arrive à d'autres ?

Non, non, ça arrive à d'autres et cette molécule en fait est réputée... pour être assez vicieuse parce que si on la prend de manière orale ça va, mais par contre dès qu'on la prend en snif c'est hyper compulsif après

Parce que la montée est beaucoup plus rapide ?

Oui, la montée est beaucoup plus rapide, on se sent envahi de bonheur et puis en fait, petit à petit, on se met à rapprocher les traces, c'est vrai qu'en fin de soirée on termine, voilà on finit par taper une trace toutes les 10 minutes, ça monte hop là ça redescend on en retape une et, il y a pas mal de témoignages sur Internet de gens disant que... que... ou bien ils avaient glissé vers une consommation solitaire ou bien qu'ils avaient jeté le produit parce qu'ils sentaient qu'ils pouvaient prendre un para le matin avant d'aller au boulot juste histoire de se mettre le smile et que voilà vu que c'est une molécule qui est facilement adaptable selon les contextes sociaux... ben on peut finir par la consommer n'importe quand, alors ça va être avant d'aller au bar pour voir des potes ou bien en soirée comme je ferai avec de la MDMA ou bien voilà, consommer tout seul chez soi... voilà c'est

Ça peut prendre une multiforme un peu comme la cocaïne en fait ?

Oui, voilà, un peu comme la cocaïne, on peut finir par se retrouver avec des usages totalement solitaires et déconnectés de tout, de tous milieux festifs.

Ça veut dire qu'il y a un effet hallucinogène qui est plutôt réduit quand même ?

Ouais, ouais, finalement c'est relativement light parce qu'à moins de taper dans des hauts dosages on ne se sent pas perdre les pédales avec la MD

On est là, on est présent dans la relation sociale

Voilà, on est présent dans la relation, on a envie de parler, ce genre de truc. Bon, si on abuse pas sur la quantité, on se retrouve pas avec des pupilles comme des yeux de hibou, ça peut passer

Et ça c'est une cathinone en fait. Et dans le champ des cathinones, vous avez testé d'autres produits ?

Oui, j'en ai testé... j'ai testé... la pentédrone... le 4CMC, donc un truc qu'on vend comme le successeur de la 3MMC depuis que celle-ci est interdite et tout, j'ai consommé la 3CMC puis après j'ai dû en consommer, ouais j'ai dû en consommer... cinq ou 6, un truc dans le genre, cinq ou six genres différents, c'est vrai que je suis resté sur, sur la 3MMC, même si aujourd'hui j'ai arrêté toute consommation, mais bon je sais que si on m'en propose... voilà parce que je trouve l'effet plaisant...

Et là, ce sont toujours les mêmes sites pour les achats ou c'est d'autres sites, d'autres réseaux, d'autres forums ?

Euh... c'est les mêmes sites, j'ai envie de dire que ça, que ça change ça change pas mal parce que bon moi ça fait à peu près donc un an et demi que je suis rentré dans le milieu des RC si je puis dire, alors à distance, toujours pareil, ça se fait derrière un ordinateur

C'est un milieu à part entière ?

Oui, c'est le milieu et bon ben ça a pas mal évolué parce qu'au final, au début je commandais toujours sur le même site qui est basé au Royaume-Uni, qui s'appelle Buckled Bonzi et qui est, qui est très connu dans le milieu et puis bon quand je me suis retrouvé bloqué, j'ai cherché d'autres sites pour voir aussi qui est le moins cher, essayer de recouper les témoignages histoire de voir si les produits sont bien, donc en fait ça pas mal changé parce qu'entre-temps il y a des, il y a des sites qui ont fermé ou bien que les types ont mis tout simplement les clés sous la porte parce qu'ils avaient amassé un pécule et qu'ils voulaient arrêter aussi bien. Je sais qu'il y a des vendeurs notamment polonais qui se sont fait, qui se sont fait choper, qui sont fait choper par les forces de l'ordre. Donc voilà, finalement ça évolue pas mal. Après je sais qu'il y a un site qui est vieux sur la scène, qui est basé en Espagne, qui est réputé, de bonne réputation et c'est vrai que de temps à autre, quand je m'autorise une commande, ça va être préférentiellement sur ce site.

(...)

La question que je me pose, c'est quel est le vecteur culturel derrière les RC en fait ? Est-ce qu'il y en a et est-ce que...

C'est vrai que, c'est vrai qu'on peut finir par tomber dans une culture RC. Enfin si c'est ça, s'il faut différencier, je dirais on arrive sur la scène RC parce que, bon il y en a pas mal qui arrive là en recherchant un équivalent d'un produit qu'ils connaissent déjà, mais ils ont pas les contacts et tout. Mais, passée cette phase d'approche, c'est vrai qu'on commence à avoir une curiosité. bon, on va sur un simple shop en ligne et on voit qu'il existe 40 ou 50 molécules, on se dit je vais en tester quelques-unes, bon en fonction de ses attentes et tout, mais c'est vrai que des fois il y a carrément un plaisir de la découverte, voilà qu'est-ce que ça fait. C'est vrai qu'en termes d'hallucinogènes par exemple, bon ce qu'on connaît essentiellement en milieu festif c'est quoi ? C'est les champignons, le LSD, éventuellement le 2CD et en fait derrière on se rend compte qu'il y a une variété assez incroyable de molécules qui existent avec des effets parfois semblables, parfois différents, mais, mais du coup on a envie de tester pas mal de trucs, parce que même au niveau des champignons hallucinogènes bon, dont on connaît plus ou moins les molécules actives psilocybine, psilocine ce genre de truc, en fait au niveau des RC, il y a des synthèses de ces produits qui sont faites et on a une véritable variété où les produits n'ont pas tout à fait les mêmes intitulés, non pas tout à fait le même profil pharmacologique, mais en fait sur le papier ça reste quand même de la psilocine, donc à partir de là on va tester les différents, il y a un côté Pokémon attrapez-les tous

Enfin, qu'est-ce qui détermine la culture RC ? Vous comprenez ce que je veux dire, c'est-à-dire en quoi, quelle serait pour vous la définition du milieu RC ou de ce monde-là ?... Le type d'achat ?

Ouais, non c'est pas le type d'achat parce qu'au final, bon moi je ne sais pas, je me suis jamais fait de réseau pour les drogues conventionnelles on va dire, donc je ne sais pas, si je m'étais fait un réseau parallèlement à ça, est-ce que je serais resté dans le milieu des RC, probablement, probablement parce qu'il y a un très, un côté curiosité, qu'est-ce qui se fait maintenant et puis aussi, il peut y avoir un côté rester à la page parce que le milieu des RC évolue très vite en matière de produits, en matière de vendeurs, en matière de comment s'approvisionner et du coup il y a un petit côté ouais rester à la page, éventuellement tester les nouvelles molécules, mais après il y a le côté aussi on se fait larguer... si on consomme rien pendant six mois on se rend compte que beaucoup de choses ont bougé au niveau des produits, au niveau des vendeurs, untel n'existe plus, untel qui était fiable ne l'est plus, enfin voilà

Comment se passent les échanges sur les forums ? Vous étiez actif sur les forums ou juste observateur ?

Euh je, j'ai été actif, j'ai, ouais, j'ai été actif, bon je faisais pas de trip report ou ce genre de choses parce que je trouve que la prise de drogue est quelque chose de trop personnel pour pouvoir véritablement le décrire. Il y a deux positions, il y a ceux qui aiment les taire et ceux qui n'aiment pas ça. Après, ouais, à une époque j'intervenais pas mal sur, sur certains sites, bon essentiellement pour parler des dangers des produits que j'avais consommés et assez peu finalement pour parler des expériences, c'était pas ouais c'est bien ou quoi que ce soit, c'est tardivement que j'ai compris ce qu'était la RDR et du coup, voilà quand il y avait des gens qui disaient ah oui je viens de m'acheter un cannabinoïde de synthèse et tout, j'étais là mollo gars parce que on peut, on peut avoir de mauvaises surprises. Voilà donc c'est vrai que je n'ai jamais été un membre très, très actif

Une des grandes questions est de savoir quelle est la part des gens qui participent aux forums et de ceux qui observent les forums, ça potentiellement ça peut être immense en fait ?

Ouais, ouais, potentiellement ça peut être immense et je pense qu'il y a beaucoup de personnes ouais, qui suivent certains forums, enfin psychonaut peut-être moins, parce qu'il y en a deux gros un petit peu actifs et psychonaut, j'ai l'impression que psychoactif a plus ce côté, les jeunes, ceux qui rentrent dans le début des RC viennent là-dessus parce que Psychonaut a peut-être un côté plus élitiste.

AUCUNE NOUVELLE DONNÉE EN 2016 CONCERNANT :

Champignons hallucinogènes

Plantes

GHB-GBL

Poppers

Protoxyde d'azote

Benzodiazépines et apparentés

CE QUE RETIENNENT LES AUTEURS

Héroïne, retour en vue

Depuis la fin de l'année 2015, les travaux ethnographiques recensaient une recrudescence de discours d'usagers expérimentés indiquant la « bonne qualité » des produits en circulation. Ce frémissement d'une hausse des taux de concentration semble se poursuivre et est confirmé par l'élargissement des types de sources qui soulignent ce phénomène (CAARUD, services d'addictologie) ainsi que par des analyses d'échantillons.

Par le passé, l'héroïne disponible sur le site était réputée de mauvaise qualité. De ce fait, progressivement, les usagers ont délaissé cette molécule au profit des médicaments opiacés, et plus particulièrement les sulfates de morphine (Skénan®).

Les réseaux de distribution évoluent peu. Un nouveau lieu de vente dans un quartier populaire permet une nouvelle accessibilité pour les publics précaires les plus observées par TREND. Notons que la présence de cette molécule dans les « cités » n'avait jamais été recensée depuis la fin des années 90 à Toulouse.

L'augmentation du nombre d'éléments recueillis laissent à penser que des évolutions autour de ce produit sont en cours. Réservée à des cercles d'initiés, des réseaux de pairs aux profils sociaux culturels particuliers, l'héroïne semble doucement revenir au centre des discours d'usagers. Les premiers éléments ethnographiques de 2017 vont en ce sens.

Cocaïne, une augmentation des teneurs en lien avec une nouvelle structuration du trafic

Le phénomène le plus marquant ces cinq dernières années est l'émergence de l'importation directe de cocaïne d'Amérique du Sud et plus particulièrement de la Guyane.

Jusqu'alors, la principale voie d'importation de cocaïne à Toulouse prenait source en Espagne, réseaux eux-mêmes alimentés par la voie Africaine du trafic international. Cette voie d'importation majoritaire pendant longtemps est aujourd'hui concurrencée par les voies d'importation directe.

La différence de prix entre le kilo de cocaïne en Amérique du Sud, au Surinam ou même en Guyane et en métropole est telle que de nombreux réseaux artisanaux ou plus organisés développent cette activité.

Ce nouveau mode d'importation a un impact sur les teneurs des produits en circulation à Toulouse. Toutes les analyses réalisées par le dispositif situent les niveaux de concentrations entre 60 et 85%, bien au-delà de celles connues par le passé. Ce phénomène s'explique par l'importation de cocaïne pure car les mules n'ont aucun intérêt à transporter des produits adultérés, et d'une diminution du nombre d'intermédiaires.

Le marché évolue, l'accessibilité évolue, les teneurs évoluent mais les logiques de consommations et les perceptions restent les mêmes. Les dommages sont multiples. Les acteurs de l'addictologie sont aujourd'hui en capacité pour répondre aux problématiques de dépendance.

La difficulté est la méconnaissance des usagers des risques engendrés par les usages de cocaïne, au plan social, somatique, psychiatrique et toxicomaniaque.

La cocaïne inscrit l'utilisateur dans le présent, conforte la capacité sociale, inclue plus qu'elle n'exclue, permet d'être efficace, performant. Le problème est alors que la perception des risques et des dommages est floue, du fait que cette drogue aide à être un acteur social efficace.

Cannabis, structuration de la production et de la vente de l'herbe de cannabis toulousaine

À Toulouse, la situation concernant le cannabis évolue peu. Globalement, la tendance à la hausse de la disponibilité d'herbe perdure. Pour les observateurs, la balance serait pour la première fois à l'avantage de l'herbe. Jamais sur le site les observateurs n'avaient fait ce constat. Deux points nouveaux sont à retenir.

Le premier concerne le démantèlement de manufactures de cannabis de plus de 200 pieds en périphérie de Toulouse, type de production absente pour l'heure des investigations TREND localement.

Le second est la mise en coopérative de productions individuelles. Dans le cas présent, un apprenti dealer est en lien avec des apprentis producteurs qui par la mise en commun de leur matériel de production cultivent des quantités relativement importantes de cannabis. Une articulation entre ces producteurs et ce revendeur structure une accessibilité continue autosuffisante à un groupe de personnes relativement important et qui n'a plus besoin d'aller vers les réseaux de trafic traditionnels. Ce modèle pourrait être comparé au Cannabis Social Club, sauf que la loi de 70 rend cette pratique soumise à de la prison ferme.

Les taux de concentration sont élevés, plus de 20% en moyenne, avec des résines testées à 36% et de l'herbe à 31%.

Les dommages en lien avec le cannabis sont multiples. Le nombre de patients, au sein des services concernés, par des problèmes est en augmentation⁸ du fait de demandes spontanées mais aussi d'orientation par un tiers (entourage, justice...). L'adhésion à la prise en charge n'est pas simple. La sous-estimation ou la difficulté à repérer les dommages, une offre de prise en charge pas si claire que ça, une représentation collective minimisant le risque sont autant d'obstacles à la rencontre entre les usagers ayant des difficultés et les services d'addictologie compétents.

La réduction des risques à l'usage de cannabis reste peu développée. Il semble pourtant que ce soit cette option qui permettrait aux usagers de mieux évaluer leurs niveaux de consommation, les dommages associés et leur permettre de faire une balance raisonnable entre les bénéfices de consommer et les risques et dommages de ces usages.

MDMA/Ecstasy, usage massif mais raisonné

Le développement de la disponibilité de la MDMA ces dernières années sur le site et son usage par des populations jeunes assez peu familières aux drogues autres que l'alcool et le cannabis étaient au centre de préoccupations de nombreux observateurs. Pour autant, les signalements des dommages en lien avec l'usage de cette molécule sont relativement faibles en rapport à la dimension du phénomène.

Les premières observations laissaient à penser que les usages de MDMA étaient relativement anarchiques, portés par une forte accessibilité et un effet de mode dans la génération des moins de 25 ans.

Au début du phénomène, en 2013, des problèmes furent décrits du fait de l'association de la MDMA avec de fortes quantités d'alcool. Après quelques mois, et même si cela doit sûrement encore exister sans que ce ne soit répertorié, les signaux ont disparu, preuve d'une appropriation par le plus grand nombre de ce risque. Toutefois, les éléments recueillis laissent à penser que les risques associés à l'usage de la MDMA sont assez mal connus par les usagers.

Ils semblent que les messages de réduction des risques et des dommages ont plus d'impact concernant les comprimés nommés Ecstasys que pour le Crystal de MDMA. De nombreux discours d'usagers

⁸ Sudérie G., Analyse des rapports d'activité 2015 des CSAPA en Occitanie, ORSMIP, 2016

insistent sur la nécessité de fractionner les prises. Cet ajustement des doses est peu présent dans les discours des usagers de Crystal.

Cette appropriation des messages de prévention est heureuse car l'accessibilité et la disponibilité des comprimés a augmenté tout au long de l'année. Des effets puissants décrits par les usagers sont confirmés par des analyses d'échantillon (comprimés de 220 mg contre 100 à 110 mg habituellement).

Médicaments opioïdes (Skénan®, Subutex®, Méthadone)

À Toulouse, les trois dernières années ont vu la transformation du marché des opioïdes, et ce particulièrement au sein des populations précaires des milieux de l'espace urbain. La croissance, puis la stabilisation de la disponibilité du Skénan®, sont venues pallier une offre d'héroïne composée essentiellement de produits très faiblement dosés et à transformer la relation des usagers à la consommation non conforme de BHD. La méthadone est aussi une molécule utilisée dans des fonctions non substitutives. Toutefois, la mise en place d'un service de délivrance de méthadone à bas seuil d'exigence en septembre 2015 semble modifier la situation locale.

Focus : RC un phénomène invisible

En « routine », les données concernant cette classe de produits sont rares. Notons toutefois que suite à la sollicitation d'un service d'addictologie ariègeois, le dispositif toulousain a pu rencontrer un usager actif de NPS. Peu inscrit dans les réseaux d'usagers de drogues traditionnels, ses usages de ces molécules, cannabinoïdes et cathinones principalement, sont solitaires, rationalisés et à l'origine de troubles autorégulés.

Cet élément montre que le phénomène NPS existe mais qu'il est circonscrit à des publics particuliers, à priori différents de ceux observés par le dispositif TREND Toulouse.